

l'aurora boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 10 OCTOBRE 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 19



Maryne Dumaine

Le groupe local Dentdelion a fait partie de la programmation du Gala des Prix d'excellence, dans le cadre du Congrès de Réseau.Presse le 4 octobre dernier. Cet événement a regroupé près de 70 personnes venues des quatre coins du pays. Les journaux ont reçu divers prix lors de la soirée. p. 14

PAGE 5



Gwendoline Le Bomin

Célébrer et défendre les francophonies

Gwendoline Le Bomin

PAGE 17



Marguerite Tölgyesi

Retraite pour les jeunes de JeFY

Rébecca Fico

À DÉCOUVRIR

Lutter contre la pauvreté : que peut-on faire? 2

Défendre sa langue grâce à l'humour 4

Collecte du recyclage à Whitehorse 6

Résoudre les défis en immigration 8

Accréditation du Collège nordique 11

The Garden, au Centre des arts 12

Trois grands hommes se sont éteints ...15

Lutter contre la pauvreté : que peut-on faire?

Du 21 au 25 octobre aura lieu la Semaine de responsabilisation sur la pauvreté et le sans-abrisme. Cette semaine a pour but de sensibiliser et de promouvoir des actions visant à mettre fin à la pauvreté et au sans-abrisme au Yukon.

Gwendoline Le Bomin

Keitha Clark, de la Coalition anti-pauvreté du Yukon et coordonnatrice de la Semaine, rapporte que le nom a changé. « Nous voulions cette année nous concentrer sur ce qui a été fait et sur les domaines où nous avons besoin de plus de responsabilités. »

La Coalition organise plusieurs événements pour souligner cette semaine qui a lieu chaque année en octobre depuis 2005.

Keitha Clark informe qu'une exposition se tient à la bibliothèque publique de Whitehorse tout le mois d'octobre. Un événement à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation aura également lieu le 16 octobre.

Un autre événement, Whitehorse Connects, se déroulera le 23 octobre au Centre culturel Kwanlin Dün. Selon la coordonnatrice, ce sera l'occasion pour les gens de se connecter aux services de la communauté. « Par exemple, ils peuvent obtenir de l'aide pour leurs impôts. Il y aura un vétérinaire



En février dernier, le Conseil des Premières Nations du Yukon a lancé le programme Moccasin Mobile Outreach. Pour Krista Mooney et Phillip Harry, le projet est jusqu'à maintenant une réussite.

sur place si les gens ont des animaux de compagnie qui ont besoin de soutien. »

L'opération « Point in Time Count », le comptage du nombre de personnes identifiées comme étant sans domicile fixe, se fera au cours de cette semaine. « Nous aurons également une exposition

dans le foyer Jim Smith pendant toute la semaine. Nous prévoyons aussi un rassemblement le vendredi 25 octobre, à midi au totem de guérison sur la rue Main », ajoute-t-elle.

Moins de services pour les hommes?

Keitha Clark reconnaît qu'elle et ses collègues ont déjà entendu ce type de préoccupation. « Il y a un manque de services pour les hommes et les hommes célibataires. C'est tout à fait vrai », avoue-t-elle.

L'organisme a publié cet été son tout premier rapport sur la situation des personnes seules au Yukon, le *Living Wage for A Single Person* (Salaire de subsistance pour une personne seule). « Ce rapport a mis en évidence le manque de soutien aux personnes

seules en général », dit-elle.

« Ces dernières années, nous avons constaté que des mesures telles que les services universels de garde d'enfants, les soins dentaires au Yukon et les prestations fiscales pour enfants ont permis de réduire le coût de la vie pour les familles. Mais le coût, lui, ne bénéficie pas du même type de soutien, en particulier au niveau du système d'imposition et de transfert pour les célibataires. Par exemple, pour une personne vivant dans un ménage biparental, le revenu de subsistance par personne et par heure était de 22,72 \$. Mais pour une personne seule, le revenu de subsistance était de 28,39 \$. »

« Il faut donc soutenir davantage les personnes seules au Yukon », plaide la coordonnatrice.

Kate Mechan, directrice générale de Safe at Home, abonde dans

le même sens. « Nous entendons la même chose de la part des clients que nous servons à Safe at Home ou qui franchissent nos portes. »

« Il y a certainement plus de programmes de repas structurés et d'espaces pour les femmes que pour les hommes. Des repas sont offerts par le Centre des femmes Victoria Faulkner, Sally & Sisters et d'autres organisations de centres de femmes. Je pense donc que les hommes doivent être un peu plus organisés pour avoir accès à leurs repas à des heures précises et qu'il peut s'agir de repas chauds moins copieux, ce qui est problématique. »

Que peut-on faire?

Pour Keitha Clark, il faut sensibiliser le public. « Si vous vous inscrivez sur notre liste de membres, vous recevrez tout le temps des courriels sur des choses qui se passent dans la communauté et sur des problèmes communautaires. Parfois, nous ne sommes pas conscients de la pauvreté qui existe ici. Il y a 1 200 personnes qui vivent dans la pauvreté au Yukon et c'est tout autour de nous. La prise de conscience est donc la première étape. »

« Et je pense qu'il faut se rendre compte que nous vivons dans une petite communauté et j'aimerais dire qu'il faut établir des liens pour que nous fassions tous partie de la communauté et que nous ne soyons pas des étrangers. Nous devons donc changer et être plus flexibles dans le potentiel de l'endroit où nous vivons. »

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

PRÉSENTÉ PAR **KILRICH BUILDING CENTRES**

SEMAINE D'APPRÉCIATION DES YUKONNAIS

ET

Small Business Week™

Semaine des petites entreprises

21-26 OCTOBRE

EN SAVOIR PLUS : **WHITEHORSECHAMBER.CA**

<p>LUNDI</p> <p>Séances de soutien aux entreprises</p> <p>LIVRÉ PAR bdc*</p> <p>Northlight</p>	<p>MARDI</p> <p>Soutien interentreprises avec des experts locaux</p> <p>LIVRÉ PAR bdc*</p> <p>Northlight</p>	<p>MERCREDI</p> <p>Créer des liens : Partenariats d'affaires avec les Premières Nations</p> <p>Parrainé par bkc*</p> <p>Livré par Decora</p> <p>Accueilli par</p>
<p>JEUDI</p> <p>BUSINESS Showcase</p> <p>Exposition d'entreprises</p> <p>The Old Fire Hall</p>	<p>VENDREDI</p> <p>Sp'n SHOP</p> <p>Siroter et magasiner</p>	<p>SAMEDI</p> <p>LOCAL Eats</p> <p>Manger local</p> <p>neighbourly north</p>

ALIMENTÉ PAR **CHAMBER OF COMMERCE**

FINANCÉ PAR **Yukon Canada**

LIVRÉ PAR **bdc***

Programme Moccasin Mobile Outreach

Le Conseil des Premières Nations du Yukon (CPNY ou CYFN en anglais) a lancé en février dernier le programme Moccasin Mobile Outreach. À bord d'une camionnette, le personnel fournit aux personnes vulnérables des services de soutien et du matériel de réduction des risques, des contraceptifs, de la nourriture chaude et des collations. L'équipe réfère à l'occasion à d'autres services.

Krista Mooney, responsable du projet, et Phillip Harry, coordonnateur, se montrent enthousiastes. En effet, le projet se déroule bien depuis son lancement. « Les gens du centre-ville qui accèdent à la camionnette sont toujours très reconnaissants. Nous recevons assez souvent des compliments sur la chance d'avoir des horaires tardifs », partage Phillip Harry.

L'équipe offre un service entre 20 h et 2 h. Depuis juillet, l'équipe travaille un soir de plus, soit désormais du mercredi au samedi. Elle a également engagé du personnel supplémentaire. Des patrouilles sont aussi organisées dans certains coins de la ville, là où la camionnette ne peut se rendre. « Elles seront conservées cet hiver », informe Krista Mooney.

« La communauté a toujours très bien accueilli le projet. Nous avons noué de solides relations. Et cela est dû en grande partie au personnel que nous avons embauché. En effet celui-ci a l'habitude de travailler avec la population vulnérable du centre-ville. Il s'agit donc vraiment d'entretenir ces relations », précise-t-elle.

En moyenne, l'équipe compte de 70 à 80 interactions chaque soir.

À l'avenir, Krista Mooney aimerait étendre le service. « Je pense que, dans l'idéal, nous aimerions fonctionner sept jours sur sept, mais il faudra du temps pour y arriver, principalement pour des raisons de personnel », estime-t-elle.

CHANGEMENT DE CARICATURISTE À L'AURORE BORÉALE

MOT DE LA DIRECTION



Journalistes

Maryne Dumaine

Dans un monde où l'information circule à une vitesse folle, où les crises et les bouleversements se succèdent, être journaliste, c'est souvent devoir remonter le courant.

À contre-courant de la désinformation, nos médias locaux sont de plus en plus essentiels. « Remonter le courant » symbolise notre capacité à affronter les défis, à aller de l'avant malgré les obstacles et à transformer les changements en perspectives prometteuses », a expliqué Nicolas Jean, président de Réseau.Presse et directeur du Courrier de la Nouvelle-Écosse, gagnant du Prix Journal de l'année.

Chaque jour, les journalistes plongent dans les méandres de l'actualité pour démêler le vrai du faux, éclairer ce qui est caché et donner la parole à ceux et celles qui ne l'ont pas toujours. Le journalisme, particulièrement en milieu francophone minoritaire, dépasse le simple fait de transmettre des nouvelles : nous racontons l'histoire des gens, d'un territoire, d'une culture et, surtout, de nos communautés.

Lors du Congrès de Réseau.Presse qui a eu lieu à Whitehorse la semaine passée, des journalistes francophones de partout au Canada ont pu discuter des défis et des opportunités de notre métier. Nous avons partagé des idées, solidifié nos liens et réfléchi à notre rôle auprès des jeunes. De plus, pour la première fois dans l'histoire des congrès de la presse francophone, nous avons discuté de notre rôle d'éducation au sujet de la vérité et de la réconciliation.

La vérité est notre boussole. Notre mission, en tant que média, est d'éclairer les récits et les perspectives souvent ignorés ou marginalisés. Cela inclut donc naturellement ceux des Premières Nations. « Si tu connais la vérité,

mais que tu n'en parles pas, tu deviens complice », a souligné John Finland lors de sa rencontre avec des journalistes en visite au Centre Da Ku, à Haines Junction. Un message qui résonne avec force si on le croise aux concepts de journalisme de solution!

Ce Congrès fut également l'occasion de participer à une soirée d'improvisation. Tout en mettant de l'avant la communauté franco-yukonnaise éclatante, ce moment rempli d'humour et de créativité a permis de renforcer nos liens, tout en rappelant que notre métier reste profondément humain.

En tant que journalistes, nous ne rapportons pas seulement des faits. Nous devons écouter, apprendre et comprendre la profondeur des récits qui façonnent nos communautés. Informer, c'est créer des ponts entre les gens, entre les générations, mais aussi entre les cultures.

Ici, au Yukon, plusieurs ont trouvé un espace de ressourcement. Ce territoire, où les montagnes se mêlent à des cultures vibrantes, a su offrir une pause dans la vie de ceux et celles qui vivent avec un stress omniprésent et une incertitude toujours croissante. Le Yukon a réussi à rappeler que prendre du recul est tout aussi essentiel que d'être aux aguets des derniers scoops.

L'importance de se retrouver, d'échanger et de prendre du temps pour soi ne doit jamais être sous-estimée. Dans un monde qui semble accélérer à chaque instant, savoir ralentir, réapprendre à écouter — les autres, la nature et soi-même — devient un acte de résistance. Et c'est grâce à cette force que, comme journalistes, nous pourrions continuer à remonter le courant, à servir nos communautés et à chercher, inlassablement, la vérité. ■

EMPLOI

Journaliste / Agent-e de projets

Tu es une personne polyvalente, qui aime la gestion de projets et adore la rédaction? Voici une occasion de te joindre au monde fascinant des médias, de la francophonie yukonnaise et de t'épanouir dans un milieu de vie plus grand que nature! Rejoins l'équipe du seul journal francophone au Yukon.

Tu as jusqu'au **24 octobre** pour postuler.

Durée de l'emploi : dès que possible au 31 mars 2025, possibilité de renouvellement.

32 heures / semaine (semaine de 4 jours)

Salaires : 31 \$ à 33,50 \$ / heure.

La priorité, à compétences équivalentes, sera donnée aux personnes qui résident déjà au Yukon.

Envoie-nous ton CV, une lettre de motivation et deux textes (ou articles) que tu as rédigés en français à ressourceshumaines@afy.ca avant le 24 octobre 2024.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
 867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
 par année format papier* ou PDF.
 *150 \$ à l'étranger pour la version papier.
 1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
 867 668-2663
 poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :
Angélique Bernard, Rébecca Fico et Manon Touffet

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Merci à



Joindre l'humour à la francophilie

Hughie Batherson, humoriste, conférencier et ambassadeur renommé du bilinguisme, a visité Whitehorse en septembre dernier. Il a animé une série de conférences dans les écoles yukonnaises pour les élèves et pour le personnel enseignant.

Rebecca Fico

Diplômé d'un baccalauréat en arts et d'un baccalauréat et d'une maîtrise en éducation, Hughie Batherson est reconnu au niveau national pour son engagement remarquable envers le bilinguisme et la valorisation de la langue française au Canada.

Il siège également à plusieurs conseils, dont Le français pour l'avenir, la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse et le Regroupement des institutions d'éducation française de l'Atlantique.

Originaire du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, M. Batherson raconte avoir appris le français assez tard dans sa vie. « J'ai appris le français à l'âge de 19 ans et, ensuite, j'ai poursuivi pour devenir enseignant en immersion française. Un jour, on m'a demandé de participer à une conférence à Halifax, pour le conseil Le français pour l'avenir. J'ai fait la conférence devant 300 jeunes et ça a super bien été. Je suis aussi humoriste, alors j'ai raconté plusieurs histoires drôles de quand j'apprenais le français et ça a bien marché. Ensuite, on m'a invité à faire d'autres conférences autour du Canada et ça fait maintenant 20 ans que j'en fais partout. Je visite des écoles francophones



Depuis qu'il a appris le français à 19 ans, Hughie Batherson est sous le charme de la culture francophone et sa vie entière ou presque se déroule en français.

en situation minoritaire et aussi des écoles d'immersion. »

Un soupçon d'humour fait la force!

Hugo Bergeron, conseiller pédagogique au CSSC Mercier, l'école secondaire francophone à Whitehorse, a eu la chance d'avoir enseigné avec Hughie Batherson à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse il y a plusieurs années. « Hughie était mon voisin de classe. Il y avait vraiment une belle ambiance dans sa classe.

Je pensais qu'à l'université, on devait être plus sérieux, mais il m'a vraiment montré que dans tous les niveaux il faut de l'humour. Je voulais que Hughie passe ce message à des enseignant-e-s au Yukon et à des gens qui travaillent avec des jeunes. »

M. Bergeron a donc eu l'idée de partager le contact de son ancien collègue avec l'Association des professionnels de l'éducation du Yukon (YAEP), qui a accepté de l'inviter au Yukon. Quelques négociations plus tard, Hughie Batherson était en route pour Whitehorse!

Durant son séjour à la fin septembre 2024, Hughie Batherson a donné plusieurs conférences dans les classes d'immersion des écoles Whitehorse Elementary, St. Francis of Assisi et F.H.-Collins, ainsi qu'une présentation au CSSC Mercier pour toute l'école, dont le thème était « Je me suis fait le cadeau du bilinguisme. »

Hughie Batherson y a raconté son parcours vers le bilinguisme et a parlé de l'importance de la langue française et de l'avantage d'être bilingue. Dans le cadre du congrès de l'Association des professionnels de l'éducation du Yukon (YAEP) les 26 et 27 septembre dernier, M. Batherson a également donné quatre conférences, une en français et trois en anglais, pour le personnel scolaire. Ces conférences portaient sur l'humour dans la salle de classe et les recherches de Hughie Batherson au sujet de l'importance de l'humour dans un cadre éducatif.

Du bon pour la francophonie au Yukon

Hughie Batherson affirme être très satisfait de sa visite à Whitehorse et, entre autres, de sa conférence au CSSC Mercier. « Il y a vraiment une belle ambiance dans cette école. Les élèves sont

sympathiques, ils et elles ont bien participé. C'est une super belle école, une école moderne, dont les enseignant-e-s sont très engagé-e-s. C'était une super belle expérience. J'adore le Yukon et j'adore Whitehorse! À Whitehorse, il y a tout, il y a des montagnes, il y a des sentiers dans les bois. Il y a des choses qui m'ont tout de suite sauté aux yeux. La première, c'est le pourcentage de francophones et de personnes bilingues. Il est plus élevé que presque toutes les provinces au Canada, à l'exception du Québec. Ici, je vis vraiment en français, même dans les cafés et les restaurants. Et les gens sont vraiment sympathiques. Ici, il y a deux choses, des gens qui aiment le plein air, qui aiment la nature, qui aiment être dehors, et qui sont actif-ve-s. Alors, il y a beaucoup de monde qui se ressemblent et qui ont les mêmes intérêts et ça crée une belle ambiance communautaire. »

L'impact positif de la visite semble réciproque puisque l'énergie teintée d'humour de Hughie Batherson a séduit et inspiré les élèves et le personnel scolaire yukonnais à parler fièrement français!

Rebecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Les deux points forts de l'AGA de la CSFY



Le 19 septembre dernier, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a tenu son assemblée générale annuelle (AGA) au CSSC Mercier. À l'ordre du jour, rapport sur les activités 2023-2024, discussions sur l'utilisation des outils numériques dans les écoles et présentation du nouveau plan stratégique.

Kelly Tabuteau

L'AGA de la CSFY s'est déroulée en petit comité. Outre les commissaires, André Bourcier, pour la Direction des services en français, Pascal St-Laurent, pour les Programmes en français du ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon, et quelques parents ont fait le déplacement.

La première partie de l'AGA a permis à la présidence et à la direction générale de présenter le rapport d'activités 2023-2024 de la CSFY. Marc Champagne, directeur général de la CSFY, a tenu à féliciter les récipiendaires de la bourse pour les études postsecondaires en français, ainsi que plusieurs membres du personnel pour leurs loyaux services au fil des années. Après l'adoption des états financiers vérifiés, des échanges

ont eu lieu sur l'utilisation des technologies numériques dans les écoles de la CSFY.

Vers une politique pour les outils numériques

Ce sujet avait été apporté par Rima Khouri lors de la réunion publique du 9 mai dernier, puis officialisé par une lettre signée par 35 parents et représentants de 67 enfants. « Les préoccupations principales des parents étaient le nombre d'heures passées sur des outils numériques selon le niveau scolaire et l'accès à des ressources qui n'étaient pas appropriées pour l'enseignement », rapporte Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY.

La CSFY a envoyé une lettre de réponse mentionnant les mesures prises à court terme et l'engagement à mettre en place un enca-

drement commun pour les écoles.

« La pandémie de la COVID-19 a accéléré l'utilisation des outils numériques, sans l'encadrer. On est rendu hors de la pandémie et les recherches montrent des effets néfastes à différents âges. Au cours de l'automne, on consultera d'autres conseils scolaires et nos parents afin d'avoir une politique qui délimite cette question pour la rentrée 2025-2026 », annonce Jean-Sébastien Blais.

Un nouveau plan stratégique à quatre axes

En marge de l'AGA s'est tenu un forum afin de présenter le plan stratégique 2024-2028 de la CSFY. En début d'année, la CSFY a réalisé un sondage auprès des parents,

des élèves, des membres du personnel, des commissaires et des partenaires communautaires.

Puis, appuyée par la firme Descormiers Intelligence d'affaires, elle a identifié quatre orientations principales : valoriser la réussite scolaire, notamment en augmentant le soutien et les ressources pour développer le plein potentiel de chaque élève; s'engager vers la réconciliation et l'inclusion, en intégrant davantage de contenu sur les cultures autochtones et l'histoire des Premières Nations du Yukon dans les programmes; gérer la croissance de la CSFY et assurer sa relève; et favoriser l'épanouissement de la communauté francophone au Yukon.

« L'accueil de ce nouveau plan stratégique a été positif », mentionne Jean-Sébastien Blais.

En plus de la mise en place

d'une politique d'utilisation des technologies numériques et une mise en œuvre du nouveau plan stratégique, d'autres priorités s'ajoutent pour l'année à venir. Selon Jean-Sébastien Blais, « la CSFY doit consolider le programme Confluence de Dawson, en bâtissant davantage de lien avec la communauté et la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, et finir l'implantation du Programme d'éducation intermédiaire (PEI) à Mercier afin d'obtenir l'affiliation à l'Organisation du Baccalauréat International. »

Enfin, en vue des élections générales territoriales de 2025, il va être « important d'expliquer [le] plan stratégique et [les] priorités [de la CSFY] aux différents partis politiques », termine-t-il.

JLL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale

Parler sa langue dans un milieu linguistique minoritaire

À la fin septembre, plusieurs conférences et discussions sur l'identité langagière et l'(in)sécurité linguistique ont eu lieu à Whitehorse. Elles ont été l'occasion de rappeler les défis, mais aussi les avancées au sein de la société et des institutions scolaires.

Gwendoline Le Bomin

Andrea Burke-Saulnier est professeure-chercheuse au Département des sciences de l'éducation à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Elle s'intéresse particulièrement à l'insécurité et à la sécurité linguistiques en milieu scolaire et aux cicatrices langagières.

Elle s'est rendue à Whitehorse pour rencontrer les élèves, les familles et le personnel enseignant des écoles francophones et d'immersion.

« L'insécurité linguistique, première chose, c'est un sentiment que nous ressentons. Et puis c'est un sentiment que nous ressentons quand nous parlons une langue avec un locuteur. D'habitude, c'est avec un locuteur qui est identifié comme supérieur, qui parle mieux que la personne », explique la professeure.

Elle ajoute que « l'insécurité linguistique ne se limite pas aux locuteurs de français langue première en milieu minoritaire. C'est un phénomène qui se présente dans toutes les langues et qui se présente chez les locuteurs d'une deuxième langue. »

À l'inverse, « la sécurité linguistique, c'est qu'on a une confiance. Je me sens bien dans comment je parle, peu importe la situation dans laquelle je me présente. Fait que dans les murs de l'école, tu es très en sécurité, c'est le français la langue, mais dès que tu sors, tu

vis de l'insécurité », précise Andrea Burke-Saulnier.

Quant à l'identité langagière, elle la définit comme étant « notre identité. Qui je suis par rapport à une langue et ce que je fais par rapport à une langue? »

Des francophonies

Pour Andrea Burke-Saulnier, la langue évolue d'une génération à une autre, elle diffère d'une région à une autre et selon ses origines. Le but est de s'adapter aux autres. « On a pu avoir de très belles discussions par rapport aux langues qu'ils [les élèves] utilisent dans la communauté, les langues qu'ils utilisent avec la famille, à l'école, la fierté de la langue, d'être fier de leur accent et aussi d'être accueillant des accents des autres. Je dis les francophonies, et non pas la francophonie, parce qu'il y a tellement de groupes différents. »

Geneviève Tremblay travaille à la Commission scolaire francophone du Yukon. Elle est coordonnatrice à la petite enfance et conseillère pédagogique. Selon elle, « dans l'insécurité linguistique, c'est la perception qu'une variante est meilleure qu'une autre variante. Ou que l'enfant utilise beaucoup de mots anglais et fait de la tendance codée. Mais il y a aussi un grand élément dans l'insécurité linguistique, c'est l'accent. L'accent et le vocabulaire. »

« Et puis, c'est de sensibiliser toute la gang que la langue, peu importe la langue, on l'utilise pour communiquer. On l'utilise pour partager un message et comprendre le message de quelqu'un d'autre. Donc, lorsque nous parlons, il faut être conscient avec qui nous parlons et que nous utilisons une variante et un vocabulaire qui est compréhensible pour la personne avec qui nous parlons », insiste Andrea Burke-Saulnier.

« C'est d'avoir cette ouverture d'esprit envers d'autres variantes. Donc, c'est vraiment une conscientisation que chaque personne doit faire, que ce soit un élève, un enseignant, un administrateur, un membre de la communauté, un membre du gouvernement, que la langue n'est pas statique, qu'il n'y a pas une façon de parler », poursuit-elle.

« Donc, quand les enfants ou les adolescents ou les parents parlent, on est prêt à accueillir

cette différente façon de parler. Et qu'on soit prêt à virer notre oreille », conclut-elle.

Encore du travail

« Dans les écoles, même dans la vie en général, pour solidifier ta langue, c'est de la pratiquer », résume Geneviève Tremblay.

Andrea Burke-Saulnier parle de « résilience langagière. La première chose, c'est de s'amuser en français. Et de vivre et d'avoir l'occasion d'explorer les francophonies, de vivre différentes expériences avec des francophonistes. Je vise beaucoup à faire un rapprochement entre les francophones et les francophiles. »

De son côté, Geneviève Tremblay souhaiterait organiser plus d'activités entre les écoles francophones et d'immersion. « Ne pas rester dans nos chasses gardées, dans nos zones. Justement, faire en

sorte que ces échanges-là fassent que les élèves d'immersion ne se disent pas "Je suis moins bon. Je ne peux pas parler". »

Selon elle, « ça aiderait à contrebalancer les discriminations langagières que nous entendons. Le commentaire de "French frogs" existe encore. Les jeunes l'entendent. [...] Et puis là, de l'autre côté de la médaille, ils vont lancer des commentaires vers les anglophones. »

Geneviève Tremblay encourage également à adapter le programme scolaire aux couleurs locales. « Pour les sciences, on fait l'école de la forêt. Si tu regardes juste dans les livres des feuillus de l'Atlantique, les enfants ne se reconnaissent pas. Mais si tu es sur ton terrain, tu vas explorer directement sur le terrain et ça parle aux enfants. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Parler en sécurité

La sécurité linguistique, c'est se sentir à l'aise et confiant·e quand on parle ou on écrit dans une langue. Par exemple, quand tu sais que tu peux utiliser des mots que tu as appris, et que les gens te comprennent et apprécient ce que tu dis. C'est un peu comme quand tu joues à un jeu et que tu sais bien le jouer, tu te sens sûr·e de toi.

L'insécurité linguistique, en revanche, c'est quand tu n'es pas sûr·e de ta façon de parler ou d'écrire. Ça peut arriver si tu as peur de faire des erreurs ou si tu penses que les autres vont se moquer de toi. C'est comme si tu jouais à un jeu, mais que tu n'étais pas sûr·e des règles, alors tu es un peu stressé·e et tu n'oses pas vraiment te lancer.

En résumé, la sécurité linguistique, c'est se sentir bien avec ses mots et l'insécurité linguistique, c'est se sentir un peu perdu·e ou inquiet·ète quand on parle.

La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Soutien aux déplacements pour les victimes de violence fondée sur le genre

Un soutien aux déplacements est offert aux victimes de violence conjugale, de violence à caractère sexuel et de violence envers les personnes 2ELGBTQ+.



Pour tout renseignement, communiquez avec les Services aux victimes au 867-667-8500 ou (sans frais) au 1-800-661-0408 ou par courriel à victim.services@yukon.ca

Yukon Canada

Le service est rendu possible grâce au financement découlant de l'entente bilatérale historique conclue entre les gouvernements du Yukon et du Canada et annoncée en 2023 dans le cadre du Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe.

Mission recyclage : du nouveau pour Whitehorse

La Ville de Whitehorse a annoncé la mise en place d'un programme de collecte du recyclage pour les résidents et résidentes de la capitale. L'occasion rêvée pour Raven ReCentre d'aller de l'avant avec de nouveaux projets depuis la fermeture du dépôt extérieur pour les matières non remboursables.

Manon Touffet

Le 28 août dernier, la Ville a annoncé dans un communiqué de presse qu'un programme de collecte du recyclage allait être mis en place dès décembre 2024. « Toutes les résidences qui possèdent déjà une poubelle verte et une poubelle noire vont recevoir une poubelle bleue et auront leurs matières recyclables collectées », explique Sara Bos, directrice adjointe par intérim pour la municipalité.

Bien que les grandes lignes soient toutes tracées, il reste encore quelques points d'interrogation. En effet, il faudra attendre la mise en œuvre de la responsabilité élargie des producteurs en 2025 pour définir ce projet dans sa totalité. « Pour ce programme de collecte du recyclage, le coût est de 25 \$ par résidence. Mais une partie de ces coûts est couverte par un financement du gouvernement du Yukon. Donc, chaque résidence devra payer 12,50 \$ par mois », rappelle Sara Bosc.

La directrice adjointe par intérim se dit pleine d'espoir à la vue de ce nouveau programme qui répond à une demande que la population faisait depuis des années.

Un partenariat avec Blue Bin

Afin de prendre en charge ce recyclage, la Ville a mis au point ce



Mel Johnson, directeur de Lumel Studios, et Shannon Powell, directrice générale de Raven ReCentre, sont fiers de cette entente qui va permettre de réduire le nombre de déchets dans la nature.

programme avec deux sociétés locales, soit Blue Bin et P&M. La première s'occupera de la collecte porte-à-porte du recyclage, tandis que la seconde aura pour mission de le trier.

« Blue Bin a grandi au fil des années et nous démontre sa capacité à collecter le recyclage. Je suis excitée de voir ce service continuer à grandir », affirme Sara Bos. Bien que le calendrier de collecte soit encore en préparation à l'heure d'écrire ces lignes, la Ville précise déjà que la collecte sera faite une semaine sur deux.

P&M est une entreprise familiale située au centre-ville de Whitehorse, en place depuis maintenant 25 ans. « C'est quelque chose qui doit être fait [un programme pour le recyclage]. Nous

avons nous aussi arrêté de prendre les matières non recyclables le 15 septembre. Avec ce programme, on aura la capacité de s'en occuper à nouveau », indique Scott Cathers, responsable de P&M.

Déposer son recyclage : c'est toujours possible

En attendant que le programme de collecte du recyclage soit mis en place, la Ville a ouvert un dépôt de recyclage proche de son installation de traitement des déchets. Le but étant de permettre à la population de continuer à recycler ses déchets en cette période de transition.

« Nous demandons 1 \$ par sac de 90 litres. Cet argent nous permet de prendre en charge ce

recyclage », explique Sara Bos. Elle affirme également que ce dépôt restera ouvert une fois le programme de collecte mis en fonction. « Nous voulons que les personnes n'ayant pas accès à ce programme-là puissent quand même continuer de recycler », complète-t-elle.

Quant au 1 \$ par sac, la Yukonnaise précise que le recyclage n'a jamais été gratuit. Pour elle, « il fallait prendre le temps d'y aller, utiliser sa voiture, se déplacer. Ça a toujours eu un coût », affirme-t-elle.

Raven ReCentre reprend de plus belle

Le 15 septembre dernier, Raven ReCentre fermait son dépôt extérieur des matières non consignées. Pour Shannon Powell, directrice générale depuis quelques semaines, il est important de rappeler aux Yukonnais et aux Yukonnaises que « ce sont seulement les matières non consignées. Nous acceptons toujours le métal, les électroniques, les vêtements, le verre, et les bouteilles. »

De plus, l'organisme à but non lucratif peut désormais se concentrer sur d'autres projets. « Nous acceptons à nouveau le verre », annonce Shannon Powell. « Nous avons un partenariat avec Lumel Studios pour recycler ce verre-là. Notre but, c'est d'anticiper l'arrivée de la responsabilité élargie des producteurs », complète-t-elle.

La Yukonnaise explique également chercher un second partenariat afin de recycler le verre que Lumel Studios ne pourra pas prendre en charge. « Rien n'est confirmé pour l'instant, mais il y a cette entreprise en Colombie-Britannique qui pourrait prendre le verre et le transformer en matériau isolant pour des bâtiments ou pour créer des stationnements », indique-t-elle.

Shannon Powell met de l'avant que Raven ReCentre va se concentrer sur d'autres projets tels que sa boutique, agrandir son dépôt de bouteilles et informer la population sur le recyclage.

« Nous sommes toutes et tous en pleine transition. Nous travaillons tous ensemble et nous apprécions la patience de la population », conclut-elle.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Raven ReCentre espère également pouvoir recycler le verre récupéré, afin de le transformer en matériau isolant pour bâtiments.

Langues autochtones : lexique

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur la météorologie automnale, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

	Il fait nuageux dehors	Il pleut dehors	Il y a du vent dehors	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in, Dialecte McPherson	Chiitaii k'oh t'eh gò'ài	Chiitaii ahchìn	Chiitaii ahtr'ài	bit.ly/3F59DaA
Hän, Dialecte Moosehide	Àh'á k'o hòlay	Àh'áhohchą	Àh'á hohtr'ey	bit.ly/3RMtTpd
Kaska, Dialecte Ross River	K'os gúlín	Chą nédet'ít	Ihts'í néts'í	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord, Dialecte Big Salmon	Chèch'e k'o húmlin	Chèch'e hùchẹ	Chèch'e hùts'i	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Tàa'an	K'u kwàlj	Shrą nįshą	Íts'i kwàlj	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	K'os kòlj	Chą nihchą	Ihch'í nehch'í	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit, Dialecte Teslin	Khułigùs'	Sîm dák wusítán	Ayamditi	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana, Dialecte Scottie Creek	K'oh hòqlj	Ehchąą	Ehts'ayh	bit.ly/3RO8Oe2

Exprimez-vous

le 17 octobre



Faites-vous entendre



Contribuez à l'essor de
votre localité



Prononcez-vous sur les
questions importantes

Élections municipales et aux conseils
consultatifs locaux de 2024

ALLEZ VOTER

Yukon.ca/fr/elections-locales

Yukon



Quels défis pour l'immigration dans le Nord?



Le Sommet nordique en immigration, regroupant les trois territoires canadiens, a eu lieu à Whitehorse les 24 et 25 septembre dernier. Cet événement annuel est l'occasion de discuter entre fournisseur-e-s de services dans les territoires du Nord, d'apprendre et d'échanger des idées.

Gwendoline Le Bomin

naissance des diplômés étrangers.

Organisé par le Partenariat nordique en immigration et intégration (PNII), le Sommet permet de discuter des réalités et des défis propres aux territoires du Nord, comme la crise du logement.

« Il y avait aussi un atelier de compétences interculturelles pour mieux servir la clientèle issue de l'immigration et de la diversité », partage Diana Romero, gestionnaire en immigration à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Cette année, plusieurs thèmes ont été abordés tels que la recon-

naissance des diplômés étrangers. Le Sommet a également été l'occasion pour l'AFY de présen-



Le Sommet nordique d'immigration s'est tenu les 24 et 25 septembre dernier à Whitehorse. Les organisations fournissant des services d'immigration dans les trois territoires nordiques ont pu échanger sur les défis liés à l'immigration, l'établissement et l'intégration.

L'Association franco-yukonnaise **vous invite**

Les réalités du **PLEIN AIR** au Yukon

Automne et hiver

17 octobre, 18 h à 19 h 30
Centre de la francophonie

Communauté francophone accueillante Whitehorse

BIENVENUE EN VILLE!

Présentation des services et des commerces utiles aux personnes nouvellement arrivées.

19 octobre, 13h
Rendez-vous au Centre de la francophonie

Canada
Financed by the Government of Canada



867 668-2663

afy.ca

ter sa stratégie de rapprochement avec les Premières Nations et les actions réalisées jusqu'à maintenant. « Ça a pu inspirer les deux autres territoires à développer des stratégies. L'AFY est le seul organisme, parmi les trois territoires, qui en possède une. C'était très inspirant pour les autres organismes qui étaient présents », rappelle la gestionnaire.

Le Sommet a été l'occasion d'annoncer qu'un bureau d'immigration va ouvrir prochainement au Nunavut. Pour cela, un conseiller en immigration a été engagé. Jusque-là, le Nunavut était le seul territoire au Canada à ne pas disposer de son propre programme d'immigration.

Des enjeux multiples

Diana Romero fait part de plusieurs défis pour atteindre les communautés éloignées. « Il y a une méconnaissance de services partout dans les trois territoires », constate-t-elle. Il faut donc se montrer plus créatif dans la livraison des services et pour multiplier les sources de financement, explique-t-elle.

« Le roulement du personnel dans les communautés éloignées

est une réalité partagée par les trois territoires. Il est donc très difficile de garder une mémoire concernant, par exemple, les services offerts aux nouveaux arrivants. Donc, si aujourd'hui l'AFY va à Dawson pour présenter le service auquel les résidents de Dawson ont droit, et si le mois prochain, la personne qui travaille à Dawson part, les nouvelles personnes qui arriveront après ne connaîtront pas nécessairement les services qui s'offrent à Dawson, parce que c'est une communauté éloignée et il n'y a pas de mémoire », explique la gestionnaire.

Autre défi, l'admissibilité des clients et clientes aux services d'immigration. « Les services d'IRCC [Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada] sont financés que pour les résidents permanents. Donc, il faut diversifier les sources de financement pour pouvoir les servir, parce que dans les communautés éloignées et au Nord, souvent, on voit plus de travailleurs temporaires qui ne sont pas admissibles au financement d'IRCC. »

De plus, « dans les communautés éloignées et rurales, on n'a pas toujours accès à Internet. Une personne qui travaille ou qui habite à Dawson n'a parfois pas

de connexion au réseau. Donc, même offrir des services en ligne, à distance, ce n'est pas toujours accessible dans les communautés du Nord. »

« C'est donc à nous, fournisseurs de services, de trouver des moyens d'informer la population et d'accompagner les personnes immigrantes dans l'établissement. Et que ça soit accessible à tout le monde. Qu'il soit résidents permanents ou pas », conclut Diana Romero.

Discuter des défis

Lors du Sommet, la sous-ministre adjointe d'IRCC, Catherine Scott, s'est rendue dans les locaux du Centre de la francophonie. Ce fut alors l'occasion pour plusieurs employé-e-s de l'AFY de discuter des défis que rencontrent les personnes immigrantes francophones.

« On lui a parlé de nos défis, nos enjeux, nos bons coups, ce qui fonctionne bien, la bonne collaboration qu'on a avec l'IRCC pour faire avancer les projets », rapporte Édith Bélanger, directrice au Service du développement économique à l'AFY.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Pour un meilleur accès aux services de santé en français

Communiqué

Le 27 septembre dernier, le gouvernement du Canada a annoncé l'octroi de près de 2,5 millions de dollars sur 5 ans (de 2023-2024 à 2027-2028) au gouvernement du Yukon pour mener un projet visant à accroître l'accès aux services de santé en français grâce à l'utilisation de technologie numérique. Le gouvernement du Yukon, lui, participe à hauteur de

250 000 dollars dans le cadre de ce partenariat.

« Ce projet marque une nouvelle étape significative dans l'engagement de notre gouvernement à soutenir la communauté francophone grandissante du Yukon et à améliorer les services de santé pour l'ensemble de la population yukonnaise », ont déclaré la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Tracy-Anne McPhee, et le ministre responsable

de la Direction des services en français, John Streicker.

L'initiative permettra de créer une stratégie de collecte de données pour savoir quelle langue de service préfère la patientèle, à des fins de planification, puis une stratégie de solutions numériques proposant des moyens pour accroître l'accès aux soins de santé en français.

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Les Rangers à Cornwallis

Du 26 août au 3 septembre, quinze membres du premier groupe de Rangers canadiens se sont rassemblés sur l'île de Cornwallis, au Nunavut, pour une série d'exercices. Ils ont notamment fait des simulations de recherche et de sauvetage et une compétition de tir avec le fusil C-19, qui a progressivement remplacé le Lee-Enfield No 4 à partir de 2018. Le premier groupe comprend environ 60 patrouilles couvrant le Nunavut, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et Atlin (Colombie-Britannique). - Denis Lord



Dans le cadre de la simulation de sauvetage des rescapés, Clifford Evans s'enquiert de l'état de Carl Lemieux.



Le premier groupe de Rangers canadiens couvre les trois territoires canadiens et Atlin (Colombie-Britannique).



Chris Camenzuli est un Ranger de Carcross, au Yukon. « La plupart d'entre nous avons un emploi à temps plein et nous sommes occupés avec nos familles, dit-il, mais nous essayons vraiment de faire de ces rencontres une priorité. [...] C'est très important de se rencontrer, ça renforce notre organisation. Les liens créés entre les membres nous permettent d'avoir de la cohésion en tant qu'unité. »



Un avion qui a fait un atterrissage forcé à Resolute Bay en 1968 a été utilisé dans un scénario de simulation des Rangers.



Paul Iblauk et Moses Iqalliyuq sont deux Rangers du Nunavut. M. Iqalliyuq est Rangers depuis 26 ans.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



Le 17 octobre prochain, soutenons

JEAN-SÉBASTIEN BLAIS

un fier francophone, au conseil municipal de Whitehorse!

« Chère communauté francophone! Depuis 2009 j'ai pris part à notre vie communautaire dans un esprit de service. Au moment où la francophonie de Whitehorse est en croissance, je souhaite être la voix francophone au conseil municipal afin que vos priorité soient entendues au conseil! Merci de me soutenir! » JSB

Pour en savoir plus sur moi et mes idées, visitez le : Jsblaisforcouncil.ca

Payé par Dorothy Williams pour J-S Blais.

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Myriam Bougie : du bénévolat pour l'éducation en français

Myriam Bougie a reçu le Prix national Ghislaine-Pilon 2024 de la Commission nationale des parents francophones (CNPF). Il lui a été remis en mai dernier pour souligner son dévouement communautaire dans la vie scolaire des jeunes francophones du Yukon. Elle-même maman de deux garçons, elle s'est impliquée dans l'éducation en français dès son arrivée au Yukon.

Propos recueillis par
Kelly Tabuteau

Tu es arrivée au Yukon en janvier 2017, depuis Joliette (Québec). Qu'est-ce qui t'a attirée ici?

M.B : Je ne connaissais pas du tout le Yukon. C'est un concours de circonstances! J'avais rencontré la superviseure de l'époque du service de traduction de la Direction des services en français [du gouvernement du Yukon] au Congrès de l'Ordre des traducteurs à Montréal en novembre 2016. Elle m'a vendu l'idée d'un stage en traduction de trois mois. C'était une occasion intéressante. Puis mon conjoint Richard ne travaillait pas cet hiver-là, ça fait qu'il m'a dit : « Vas-y, je vais être avec les gars tout l'hiver ». Tout s'est aligné.

Puis, ça a été la même histoire classique de beaucoup dans le fond. J'arrivais pour un contrat de trois mois. Pendant que j'étais là, le poste s'est ouvert de façon permanente. J'ai été encouragée à rester. Richard est venu passer

une semaine ici pour voir si c'était aussi à son goût. Et on s'est lancé. J'ai passé toutes les étapes de la compétition pour le poste. Je l'ai eu. En juin 2017, je suis retournée au Québec chercher les enfants et préparer le déménagement. Richard nous a rejoints en septembre, dès qu'il a eu le poste de concierge à l'école.

Pourquoi avoir décidé de t'impliquer dans l'éducation en français?

M.B : La vraie raison pour laquelle j'ai commencé, c'était super égoïste. Je voulais comprendre la machine scolaire et le milieu dans lequel on évoluait. Je me suis dit « c'est facile d'arriver avec mes enfants qui parlent français déjà, pis de porter un jugement sur ce qui se fait ici. »

Dès la rentrée 2018-2019, je me suis investie dans le comité de parents de l'École Émilie-Tremblay, jusqu'à rejoindre celui du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier en 2021, quand mes garçons y sont entrés.

Au fil du temps, j'ai réalisé qu'il

y avait une espèce de déconnexion - c'est un peu fort peut-être de le dire comme ça -, mais au comité de parents on ne voit pas vraiment la machine au complet. Si je voulais amener ça à un autre niveau, il me fallait une voix différente. Jocelyne Isabelle se retirait de son poste de commissaire à la CSFY et elle m'a un peu convaincue que c'était une bonne idée de me présenter. J'ai aussi parlé avec Jean-Sébastien Blais [président de la CSFY].

Je me suis présentée aux élections de 2022 et ai été élue pour un mandat de trois ans.

En quoi est-ce important pour toi de t'impliquer dans l'éducation en français au Yukon?

M.B : C'est important pour moi parce que l'éducation de nos jeunes, c'est le cœur de ce qui va suivre. Qu'on le veuille ou pas, c'est à l'adolescence que les jeunes bâtissent leur identité. Je suis peut-être un peu trop concentrée sur le secondaire, je sais que la petite enfance c'est super important, qu'il y a plein de trucs qui sont mis en place pour ça, mais la tranche d'âge critique pour moi, c'est le début du secondaire. Il n'y a pas grand-chose pour vraiment les accrocher.

Je ne pense pas avoir fait une grosse différence en tant que commissaire toute seule dans ces rencontres-là sur ce point-là, mais d'avoir eu cette lentille-là, d'en parler et d'essayer de saisir les occasions, ben je me dis que c'est un petit pas dans la bonne direc-



Fournie

Myriam Bougie est superviseure du service de traduction-révision de la Direction des services en français du gouvernement du Yukon. Quand elle ne travaille pas ou qu'elle n'œuvre pas à l'avenir de l'éducation en français au territoire, elle campe, fait du kayak et part en randonnée.

tion. J'ai réalisé que ce n'était pas juste une question de volonté. Il y a une question mécanique aussi.

Que représente le Prix national Ghislaine-Pilon que tu as reçu en mai dernier?

M.B : J'ai été très surprise de recevoir ce prix. Je dois avouer que je connaissais la CNPF, mais peu ses activités. Je ne m'attendais pas à ça. J'ai vraiment été très flattée. Puis en fait, je suis contente, car c'est dur de réaliser ce que ça peut représenter pour les autres aussi. Puis juste ça, tu sais, il y a quelqu'un qui l'a vu, peu importe qui, peu importe d'où ça vient, quelqu'un a vu que je faisais des efforts, maladroits, biens, moins

biens, mais que j'essayais quelque chose. Puis ça, je trouve ça vraiment cool.

Et la suite?

M.B : Je pense me représenter au poste de commissaire à la fin de mon mandat [automne 2025]. Honnêtement, je pense qu'on n'a pas encore fait le tour. Juste entrer dans le rôle, le comprendre, puis s'acclimater à la dynamique de tout ça, j'ai l'impression qu'on commence à peine à faire réellement concrètement quelque chose. Et pourtant il s'est passé plein de trucs.

Me représenter me donnerait une chance d'aller peut-être un petit peu plus loin encore.

APPEL AUX PARENTS ET ADOLESCENTS !

Vous êtes francophones en contexte minoritaire et les changements climatiques vous préoccupent?

Si oui, des chercheurs de l'Université d'Ottawa vous invitent à participer à une étude qui explore les conversations sur les changements climatiques entre un parent et un adolescent en lien avec la détresse climatique des jeunes. Un adolescent âgé de 13 à 18 ans et un de ses parents sera invité à participer à une conversation en ligne d'environ 20 minutes à propos de l'environnement. Ils/elles seront aussi invités à compléter des questionnaires en ligne.

Une compensation de 20\$ sera remise par famille.

Pour plus d'informations sur l'étude, veuillez envoyer un courriel à lreecare@uottawa.ca



Le prix national Ghislaine-Pilon de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) est remis tous les ans pour souligner la contribution exceptionnelle d'une personne ou d'un organisme à l'avancement de la cause des parents francophones et au mouvement de parents.



CNPF

La CNPF a remis le prix national Ghislaine-Pilon 2024 le 25 mai dernier à Myriam Bougie. De gauche à droite : Jocelyne Isabelle (ex-commissaire de la CSFY), Myriam Bougie, Jean-Sébastien Blais (président de la CSFY) et Gillian Anderson (présidente de la CNPF).

Collège nordique : une nouvelle étape pour le postsecondaire

C'est lors d'une conférence de presse donnée le 23 septembre que le Collège nordique francophone a annoncé avoir obtenu l'accréditation officielle pour être reconnu comme un établissement postsecondaire.

Giovanni Imidy

Attendue depuis longtemps, cette accréditation marque un tournant dans l'histoire du Collège nordique, mais aussi dans l'éducation francophone dans le Nord. Médias ténois s'est entretenu avec la présidente du conseil d'administration du CNF, Angélique Ruzindana Umunyana, et le directeur général du Collège, Patrick Arsenault.

Médias ténois : Combien de temps est-ce que vous avez attendu cette accréditation en français?

Angélique Ruzindana Umunyana : Déjà la loi... Ça a pris du temps avant d'avoir une loi sur le postsecondaire.

M t : On parle de combien de temps à peu près?

ARU : On a commencé les consultations avant la COVID [...] 2018-2019.

Quand la loi est plus ou moins sortie, il fallait encore qu'il y ait des règlements spécifiques.

Il y avait des règlements qui devaient sortir pour que la loi soit complétée. Ça, c'était en décembre 2022, je pense. À partir de janvier 2023, on s'est dit, « bon, c'est quoi que ça nous prend; le processus d'assurance qualité par lequel il faut passer, etc. »

M t : Vous avez mentionné la COVID. Est-ce que la pandémie a retardé le processus? Ou bien ça n'a pas changé grand-chose?

ARU : Ça c'était vraiment l'objet du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO), mais la bonne nouvelle c'est qu'on a vraiment été consultés, même quand ils étaient en train de développer la loi et les

règlements, on l'a toujours été. [...] Ils nous ont vraiment consultés pour que nous, aussi, on ait une idée de ce qui s'en vient donc, quand c'est sorti, on n'a pas vraiment été surpris. On voyait où ça s'en allait donc, ça a été facile, même si ça a été long, c'était en quelque sorte facile.

M t : Quelles sont les retombées d'une telle reconnaissance? Évidemment, c'est de pouvoir donner des diplômes, de pouvoir donner des certifications. Est-ce qu'il y a d'autres retombées à court ou moyen terme d'avoir cette accréditation officielle?

Patrick Arsenault : Je dirais qu'une des choses qu'on a maintenant, c'est qu'on peut devenir membre de l'ACUFC, qui est l'Association des collèges et universités francophones du Canada. Ils sont un joueur politique assez important au niveau national et ils ont des liens privilégiés avec beaucoup de politiciens et d'employés du gouvernement au niveau fédéral. On pense que cette nouvelle stature au sein de cette organisation-là pourrait nous permettre d'aller chercher peut-être plus de fonds ou de participer à des projets de plus grande envergure au niveau national alors qu'avant, quand on n'avait pas le statut de collège accrédité, c'était parfois difficile de participer à ce genre de projet.

On n'avait pas toujours non plus des relations d'égal à égal quand on était en partenariat avec d'autres établissements qui, eux, étaient crédités. On dépendait beaucoup de leur processus. Alors que, maintenant, on va pouvoir vraiment faire des partenariats d'égal à égal.

M t : C'était ma prochaine question, les équivalences... Est-ce qu'il n'y a pas cette peur de faire face à de la discrimination nordique?

PA : Je me souviens d'avoir déjà travaillé pour une université canadienne qui avait plusieurs campus qui offraient le même programme, mais les cours ne transféraient pas d'un campus à l'autre, alors que tout le monde venait de la même université, mais ce n'était pas tout à fait les mêmes cursus.

C'est sûr qu'on ne pourrait jamais garantir que tout va transférer. Cependant, on est sûr que le fait qu'on soit reconnu par les Territoires du Nord-Ouest et par notre gouvernement va inspirer la confiance de nos partenaires dans le Sud.

M t : À la lumière de la récente entente panterritoriale, est-ce que cela va renforcer les relations avec le Nunavut et le Yukon?

PA : Le fait qu'on a un partenariat avec les autres territoires, c'est parce qu'on avait notre accréditation « en devenir », sinon, le partenariat n'aurait pas pu fonctionner, car aucun de nous trois ne pouvait décerner de diplômes, mais maintenant on peut. C'est dans cette lignée-là qu'on avait entamé le partenariat.

M t : C'est quoi, la prochaine étape pour le Collège nordique?

PA : Je pense que, les prochaines étapes, ça peut être de s'atteler à développer des programmes ou à transformer les cours qu'on a déjà pour qu'ils soient crédités. Par exemple, on a beaucoup de cours de langue qui pourraient



De gauche à droite : la ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, Caitlin Cleveland, la présidente du Collège nordique Angélique Ruzindana Umunyana, le directeur général du CNF, Patrick Arsenault, et la mairesse Rebecca Alty.

facilement être mis peut-être dans un certificat de français au travail, par exemple, ou en tîcho.

Donc, on a déjà des offres qu'on pourrait modifier pour qu'ils soient crédibles, pour bénéficier aux gens qui sont déjà immédiatement aux Territoires du Nord-Ouest, qui étudient peut-être au Collège Aurora, mais qui voudraient faire des cours de français en option chez nous pour les faire transférer ou des cours de tîcho ou peut-être des étudiants qui sont dans le Sud, mais qui viennent de partir un été ici. Peut-être que pendant l'été, s'ils sont en train de travailler, ils pourraient faire un cours avec nous qui serait transféré.

Donc, je pense qu'on va commencer par voir ce qu'on peut adapter [...] puis développer dans les axes dans lesquels on est déjà actifs... des programmes bien à nous.

ARU : Comme on a rejoint l'Université de l'Arctique aussi, il y a des programmes auxquels on

a accès. On va voir dans ces programmes-là qui sont déjà existants, mais qu'on peut adapter, qui sont en plus développés par d'autres universités du Nord et de l'Arctique. Je pense que là aussi il y a un gros potentiel à aller chercher.

PA : Les cours que nous allons développer vont être reconnus par l'Université de l'Arctique, donc il y a des gens qui sont dans d'autres pays : au Danemark ou en Écosse ou en Finlande, qui pourraient suivre des cours du Collège nordique.

M t : Ça ouvre donc la voie à plus de reconnaissance sur les langues autochtones?

ARU : Tout à fait.

PA : Exactement. Ça nous donne beaucoup de visibilité, beaucoup de crédibilité, puis ça nous permet de renforcer la qualité du travail d'équité, mais aussi de renforcer nos actions en ayant cet appui-là.

IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

SANTÉ DES OS 101

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LA SANTÉ DE VOS OS

SAVIEZ-VOUS QU'AU MOINS 1 FEMME SUR 3 ET 1 HOMME SUR 5 SOUFFRIRONT D'UNE FRACTURE OSTÉOPOROTIQUE AU COURS DE LEUR VIE ?

APPRENEZ COMMENT RÉDUIRE VOTRE RISQUE DE FRACTURE.

APERÇU

- Les bases des os
- Évaluation du risque de fractures
- Le maintien de la santé des os
- L'impact de la nutrition et de l'activité physique
- La prévention des chutes

OSTÉOPOROSE

WEBINAIRE

12 novembre
de 18 h à 19 h
(Yukon)

Pour s'inscrire
(gratuit)

pcsyukon@francosante.org

Octobre est le mois de la prévention des incendies

N'oubliez pas de vérifier vos détecteurs de fumée.

Durant le mois d'octobre, apportez-nous vos extincteurs et nous les inspecterons **GRATUITEMENT.**

Un rabais de **10%** vous est également offert pour tout achat fait dans notre magasin.

PROTECTION D'INCENDIE
(867) 689-0858
nordiquefire.ca
1410 rue Centennial, Whitehorse

Le spectacle de danse The Garden débarque au Centre des arts du Yukon



Du 17 au 19 octobre prochains, le collectif d'artistes anglophones et francophones de Whitehorse ZGB Productions se produira sur la scène du Centre des arts du Yukon. En résidence d'artistes depuis le 1^{er} octobre, les répétitions vont bon train.

Kelly Tabuteau

The Garden est le deuxième spectacle du collectif ZGB Productions. En 2022, ces artistes avaient foulé les planches du studio Heart of Riverdale avec le spectacle *After Dark: A Cabaret*. Coproduite par Justin Ziegler et Tori Beemer, la performance avait été montée en cinq semaines et s'était jouée à guichets fermés.

Pour son nouveau projet, le collectif change complètement de registre et propose un spectacle léger et divertissant sur le thème du jardin. Si l'idée de *The Garden* est arrivée très rapidement après *After Dark*, Justin Ziegler et Tori Beemer ont dû attendre la fin février 2024 pour officiellement la mettre en œuvre. « On a reçu une réponse positive du Conseil des arts du Canada qui nous donnait tout le financement qu'on avait demandé », explique Justin Ziegler.

De la musique en direct

Justin Ziegler et Tori Beemer ont approché Lorène Charmetant et Logan Bennett pour la création de la musique du spectacle, un défi de taille pour la compositrice francophone qui n'avait encore jamais écrit pour une autre personne.

« Logan et moi avons essayé



Lorène Charmetant, Malorie Gendreau et Michel Vallières, trois artistes francophones chargés de la musique du spectacle, sont en pleine répétition lors de la résidence d'artistes du collectif ZGB Productions au Centre des arts du Yukon.

de traduire leur souffle, leurs idées et leurs envies, en musique. Ça a été hyper intéressant. J'ai adoré le processus, même si ça n'a pas été agréable tous les jours. [...] Il y avait une composante de style, mais aussi une composante de traduire l'idée de quelqu'un d'autre, tout en gardant ce que je suis... J'ai dû trouver quel est cet endroit-là, entre nous deux, qui fait nous », se souvient-elle.

Sur scène, la musique sera interprétée en direct par six musiciennes et musiciens, un autre défi pour les artistes. « C'est très particulier de jouer en direct sur une performance, car tout est très millimétré. C'est assez rare, car

en général, quand on joue de la musique live, il y a une marge de manœuvre. Là, sur cette croche-là, il y a une chorégraphie alors il ne faut pas la louper », détaille Lorène Charmetant.

Une résidence pour répéter

Depuis plusieurs mois, danseuses-danseurs et musiciennes-musiciens répètent séparément pour apprendre leur rôle. Les deux univers se sont rencontrés pour la première fois en ce début de mois au Centre des arts du Yukon lors de la résidence d'artistes du collectif ZGB Productions. « Le début des répétitions ensemble se passe très bien, car chacun-cha-



Kelly Tabuteau

De vieux exemplaires du journal *l'Aurore boréale* ont été utilisés pour la création des décors en forme de champignon. Les décors seront peints pour les spectacles, c'est donc un secret bien gardé!

cune a travaillé fort de son côté pour être prêt », se réjouit Justin Ziegler.

Précédant les représentations publiques du spectacle, cette résidence d'artistes de trois semaines permet à la troupe de tester les aspects techniques, comme le son et les lumières, et logistiques, avec les changements de costumes et de décors.

Avec ce spectacle, ZGB Productions souhaite montrer qu'il est possible de faire des spectacles de danse professionnels au Yukon. « Quatre-vingt-dix pour cent des spectacles de danse au Centre des arts du Yukon sont des spectacles amateurs alors qu'il y a énormément

d'artistes professionnels talentueux localement », note Justin Ziegler.

Outre la subvention du Conseil des arts du Canada, le collectif a reçu le soutien de plusieurs partenaires territoriaux, dont celui du studio Northern Lights School of Dance. « Ça peut peut-être paraître peu, mais avoir un studio gratuitement pendant trois mois a permis de répéter les chorégraphies », rapporte Justin Ziegler.

Les billets du spectacle familial *The Garden* sont en vente sur le site Web du Centre des arts du Yukon.

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Service d'interprétation-accompagnement en santé



Artiste Nathalie Parente

BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
- Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

Sur rendez-vous seulement

Renseignements :

pcsyukon@francosante.org



Fais ta demande!

Eileen MELNYCHUK

EILEENforCOUNCIL.CA



Whitehorse est une belle ville, mais la flambée des coûts de logement, les zones de centre-ville peu sécuritaires, et des efforts insuffisants en matière de durabilité sont des nouveautés inquiétantes. Avec un nouveau leadership, nous pourrions résoudre ces problèmes. Eileen est prête à s'engager dans cette voie.

ABORDABILITÉ : Eileen comprend l'urgence de remédier à la pénurie de logements et à la hausse des coûts à Whitehorse. Elle s'engage à promouvoir des partenariats avec le gouvernement du Yukon, les Premières Nations du Yukon et avec le secteur privé afin de développer des solutions de logement qui reflètent les besoins de toutes les personnes qui résident à Whitehorse.

QUALITÉ DE VIE : Peu importe où vous vivez ou travaillez, vous méritez de vous sentir en sécurité. Eileen proposera des solutions intelligentes en matière de sécurité publique qui donneront plus d'autonomie aux personnes résidentes et aux propriétaires d'entreprises. Ces solutions s'attaqueront aux causes profondes telles que les problèmes de santé mentale et l'itinérance. Elle se concentrera également sur la réduction des embouteillages et défendra l'amélioration des sentiers, y compris le plan de sentiers polyvalents du gouvernement du Yukon le long du corridor de la route de l'Alaska.

DURABILITÉ : Eileen possède des années d'expérience dans la promotion de la collaboration entre divers groupes. En tant que conseillère, elle s'efforcera de faire de Whitehorse une ville leader en matière de développement durable municipal, en veillant à ce que l'avenir de la ville soit façonné par des initiatives inclusives et communautaires.

RELIONS NOS IDÉES!

Découvrez l'approche d'Eileen sur les questions clés en la suivant sur Facebook et en visitant le site Web.

867-336-1499

eileenforcouncil@gmail.com

Eileen Melnychuk for Whitehorse City Council
www.eileenforcouncil.ca

ABORDABILITÉ • QUALITÉ DE VIE • DURABILITÉ

Les francophones en milieu minoritaire, orphelins de données



Fournie

« À cause du manque de ressources financières et de personnel dans nos universités, c'est difficile de faire de la recherche pour produire des données sur la francophonie », dénonce l'historienne Valérie Lapointe-Gagnon, en Alberta.

En Ontario, François Larocque a par exemple dû déposer plusieurs demandes d'accès à l'information auprès du gouvernement provincial. Découragé face à un véritable parcours du combattant, il lui est arrivé d'abandonner plusieurs requêtes. Selon l'universitaire, le manque de personnes bilingues dans la fonction publique ontarienne capables de traiter correctement la demande et de mener la recherche en français constitue le nœud du problème. ■

Alors que le 28 septembre a marqué la Journée internationale de l'accès universel à l'information, au Canada, les données sur les francophones en situation minoritaire font gravement défaut. Des chercheurs préviennent que ce manque d'information a des conséquences négatives pour les communautés.

Marine Ernout – Francopresse

« Je suis constamment confronté au manque de données sur les francophones en situation minoritaire », regrette le titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en droits et enjeux linguistiques de l'Université d'Ottawa, François Larocque.

Il y a quelques années, le professeur de droit a tenté d'obtenir, en vain, des renseignements sur le nombre de juges fédéraux bilingues exerçant au Canada. « Ce sont des informations d'intérêt public, liées à l'obligation fédérale de fournir une justice dans les deux langues officielles et, pourtant, ça s'est révélé impossible à obtenir », déplore-t-il.

Le juriste considère qu'il ne s'agit pas d'un « désintérêt intentionnel. Les autorités ne comprennent simplement pas le plein intérêt de ces données. »

À Edmonton, la professeure d'histoire à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Valérie Lapointe-Gagnon, est aux prises avec les mêmes difficultés.

« Nous sommes obligés de produire les données, car elles n'existent pas. Dans l'Ouest, le récit historique est très anglo-dominant. Les voix minoritaires comme celles des francophones sont effacées et on doit les ramener à la surface », explique l'historienne.

Le peu de ressources humaines et financières allouées aux établissements postsecondaires francophones complique encore plus son travail.

Valérie Lapointe-Gagnon prend en exemple les archives de la Faculté Saint-Jean, transférées dans les locaux de l'Université de l'Alberta, sans qu'aucun archiviste maîtrisant le français n'y soit affecté.

Plus de questions sur la langue

Aux yeux du directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

(ICRML), Éric Forgues, ce manque de données publiques peut compromettre « l'épanouissement » des communautés. « On doit connaître leurs besoins pour élaborer des politiques pertinentes en immigration, en santé, en éducation, et tout ça suppose des données. »

Ottawa semble avoir pris conscience de cette problématique, comme en témoignent certaines dispositions de la toute nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Le texte engage le gouvernement fédéral à produire et à diffuser plus d'informations sur la francophonie en situation minoritaire.



Fournie

Le chercheur Éric Forgues critique un double problème de découvrabilité et de manque de pertinence des données publiées sur le site Internet de Statistique Canada.

En vertu de la *Loi*, Statistique Canada doit également bonifier les informations sur les communautés francophones hors Québec recueillies lors du recensement. Pour la première fois en 2021, l'agence fédérale a intégré de nouvelles questions liées à la langue dans le dénombrement de la population.

« Ce sont des signaux très encourageants. Ça permet de mieux identifier les nouvelles tranches de personnes potentiellement ayants droit, le nombre d'enfants admissibles dans les écoles », salue Éric Forgues.

« C'est important, car les provinces calculent leurs budgets en fonction de ces données », précise François Larocque.

Statistique Canada réalise aussi ponctuellement des enquêtes sur la population de langue officielle en

situation minoritaire. Les résultats de celle effectuée en 2022 devraient être accessibles d'ici le début de l'année prochaine.

Payer pour obtenir des données

L'organisme mène enfin de nombreuses recherches sur des enjeux sociétaux, économiques ou encore liés à la santé. « Cependant, malgré de récents efforts pour inclure des variables linguistiques, ces enquêtes négligent les questions sur la langue », estime Éric Forgues.

« Les francophones en situation minoritaire vivent souvent dans de petites communautés, qui se retrouvent sous-représentées dans les échantillons, c'est difficile de faire des analyses », ajoute-t-il.

L'autre défi reste celui de la découvrabilité, autrement dit, réussir à trouver les bonnes données quand elles existent. Le public et les chercheurs doivent naviguer à travers les méandres du site Internet de Statistique Canada et réussir à dénicher et comprendre les informations, qui ne sont pas toujours présentées de façon intelligible.

« Il y a un potentiel énorme, mais c'est comme repérer une aiguille dans une botte de foin, c'est très facile de se perdre dans la masse de données », remarque Éric Forgues.

Surtout, les informations publiées ne sont pas nécessairement pertinentes. Éric Forgues n'hésite pas à parler de fossé. « Ça donne souvent des tendances générales, mais ça ne répond pas aux besoins spécifiques des communautés, ce n'est pas à la bonne échelle géographique. »

L'ICRML est régulièrement obligé de payer Statistique Canada pour accéder à des données plus appropriées.

« Ça représente un coût non négligeable. Idéalement, ça devrait être gratuit, en particulier pour des données essentielles comme le portrait des enfants admissibles

dans un district scolaire », plaide Éric Forgues.

Situation critique dans les provinces

Pour les chercheurs interrogés, la collecte de données ne doit pas seulement reposer sur les épaules de Statistique Canada.

« C'est une obligation transversale qui pèse sur l'entièreté de la fonction publique fédérale, sur tous les ministères », insiste François Larocque, qui évoque également « la mine d'or d'informations » que représente le travail d'archivage de la Bibliothèque du Parlement du Canada.

En revanche, au niveau des provinces, la situation est plus critique. À part au Québec, il n'existe pas d'équivalents provinciaux de Statistique Canada.

« On ignore souvent ce qui existe comme données dans les provinces. Elles ne sont pas nécessairement publiques ou alors elles sont réservées à des initiés », observe Éric Forgues.

Bibliothèque d'Énergie, Mines et Ressources

Portes ouvertes

Mardi 22 octobre
De 12 h à 15 h

Visitez la plus grande bibliothèque yukonnaise sur les ressources naturelles!

Photos aériennes • Rapports d'évaluation • Livres
Revue scientifique • Cartes • Grainothèque

Édifice Elijah-Smith, 3^e niveau, salle 335
300, rue Main, Whitehorse

Des rafraîchissements seront servis.

867-667-3111

Yukon.ca/fr/bibliotheque-emr

Ce qu'il faut savoir

En 2015, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a proclamé le 28 septembre Journée internationale de l'accès universel à l'information. En 2019, c'est au tour de l'Assemblée générale des Nations Unies de reconnaître officiellement cette journée.

L'objectif est de sensibiliser les citoyens à leur droit d'accéder à l'information détenue par les institutions gouvernementales. Elle vise aussi à promouvoir la liberté d'information comme fondement de la démocratie et de la bonne gouvernance.



PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréats 2024

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE DROIT
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE
L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
LA VOIX ACADIENNE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE
AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE
LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE POUR L'ARTICLE DE L'ANNÉE
ANDRÉANNE JOLY

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
GENEVIÈVE TELLIER



PHOTO : MANON TOUFFET

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :



Patrimoine canadien Canadian Heritage



Canada



Trois hommes ayant un lien avec la communauté franco-yukonnaise nous ont quittés récemment

Gilles « Red » Grossinger

Gilles Grossinger est né à Saint-Jérôme, au Québec, le 24 décembre 1940. Il se fait donner le surnom de « Red » par ses amis en raison de ses cheveux roux.

À l'âge de 17 ans, Red joint les Forces armées canadiennes et a une carrière de plus de 30 ans.

Il arrive au Yukon en 1980 à titre de commandant adjoint de l'équipe militaire. Lui et sa famille y demeurent trois ans. La famille Grossinger retourne s'établir au Yukon lorsque Red prend officiellement sa retraite de l'armée en 1987.

Durant sa retraite, il donne beaucoup de son temps à la filiale 254 de Whitehorse de la Légion royale canadienne à titre de président et de maître de cérémonie bilingue pour de nombreuses activités. Il fait également des présentations dans les écoles concernant le jour du Souvenir.

Il continue à soutenir les cadets et les scouts du Yukon. Sean Munro, ancien commissaire régional du Yukon pour Scouts Canada, rencontre Red à la fin des années 1990 dans le cadre du jour du Souvenir. « Red était extrêmement fier de son uniforme et de faire partie des Forces armées canadiennes. Il participait à nos activités en parlant de l'importance du jour du Souvenir et il était le maître de cérémonie de cette journée. Il a transmis sa passion et sa fierté à porter l'uniforme aux jeunes scouts en les invitant à porter leurs uniformes correctement », explique-t-il.

Son intérêt pour la recherche du sasquatch mène à la publication de deux livres à ce sujet et à des chroniques dans *What's Up Yukon*. Il fait des présentations en français sur le sasquatch à l'École St. Francis of Assisi.

Red meurt le 18 septembre 2024 à Whitehorse à l'âge de 83 ans.



Filiale de Whitehorse de la Légion royale canadienne

Joseph Felix Novak

Joseph Novak est né à Montréal le 10 septembre 1923. À 18 ans, il s'enrôle dans les Forces armées canadiennes en disant que c'était son devoir de le faire. Il est assigné au Corps royal d'intendance de l'Armée canadienne et ensuite au Service d'aumônerie. Il visitera les champs de bataille en France, en Belgique et aux Pays-Bas.



Terry Grabowski et Joseph Novak lors de la visite de la gouverneure générale à Whitehorse en juin 2022.

Joseph et sa femme Mary déménagent à Whitehorse en 2006. En 2021, Joseph fait un don d'un million de dollars à la Fondation des hôpitaux du Yukon pour aider à l'achat d'un mammographe et pour les services en santé mentale ainsi qu'un don de 150 000 \$ à l'Université du Yukon pour créer une bourse pour les étudiants et étudiantes autochtones en journalisme. Il croit fermement que la réconciliation est un processus multigénérationnel.

Joseph Novak se lie d'amitié avec Terry Grabowski, un membre de la Légion de Whitehorse, de 54 ans son cadet. « J'ai rencontré Joseph en 2020. J'allais le voir et passer du temps avec lui. Nous sommes vite devenus de grands amis en parlant de nos liens qui nous unissaient par nos services militaires. Je me souviendrai de sa générosité, de sa gentillesse et de son désir d'aider les autres. Sa devise était "Soyez heureux". Je suis honoré, privilégié et fier d'avoir été son ami et d'avoir pu partager un moment marquant dans sa vie en 2021 », confie-t-il.

En effet, cette année-là, Joseph reçoit la Médaille de la Légion d'honneur des mains du grand chancelier de la Légion d'honneur, le général Benoît Puga. Nicolas Baudoin, consul général de la France à Vancouver, est présent cette journée-là et mentionne que « cela a représenté pour moi un moment exceptionnel et particulièrement émouvant, car il s'agissait de ma première visite au Yukon. [...] Je garderai longtemps le souvenir de cette belle cérémonie et du charisme qu'il dégagait du haut de ses 98 ans. »

Joseph Novak meurt le 29 août 2024 à Whitehorse à quelques jours de son 101^e anniversaire de naissance.

Rolf Blakstad Hougen

Rolf Hougen est né à Tatalrose, près de Burns Lake, en Colombie-Britannique le 17 décembre 1928. Il arrive à Whitehorse en 1944 avec ses parents. À la fin de ses études secondaires à l'âge de 18 ans, il devient le gestionnaire de l'entreprise familiale.

Rolf Hougen passe sa vie d'entrepreneur à répondre aux besoins de la communauté : télévision (création de WHTV en 1958), radio (création de CKRW, première station de radio commerciale au Yukon en 1969), satellite (lancement du Canadian Satellite Communications, Cancom, en 1982), vente au détail, concessionnaire automobile Ford et investissement immobilier.

Helene Dobrowolsky, qui a écrit le livre *The Hougen Family in the Yukon* en 2012, décrit Rolf Hougen comme « un avant-gardiste qui avait vraiment à cœur d'améliorer le Yukon pour en faire un meilleur endroit où vivre. Il avait une vision et il savait ce qu'il voulait. Son legs est son engagement envers le territoire et les gens qui y habitent. »

Rolf Hougen a un esprit communautaire hors du commun. Il est un des fondateurs de la Young People's Association. Il commandite des équipes de hockey. Il est également le président fondateur du festival d'hiver Rendez-vous et de la Fondation du Yukon, deux organismes toujours en fonctionnement. En 1989, il devient le premier résident du Nord à présider la Chambre de commerce du Canada. Entre 2008 et 2012, il est le chancelier du Collège du Yukon et appuie les efforts pour en faire une université.

Photographe assidu depuis son adolescence, Rolf Hougen possède une collection de milliers de photographies représentant la vie au Yukon. Il récupère également les négatifs sur verre du photographe E.J. Hamacher. Les deux collections se trouvent maintenant aux Archives du Yukon.

En 1976-1977, Rolf Hougen amène sa famille vivre en France pendant une année. Le gouvernement français entend parler de ce voyage et offre à Rolf Hougen le poste bénévole de consul honoraire de France qu'il occupe durant 20 ans.

Erik Hougen, fils de Rolf et consul honoraire de France depuis 1999, rappelle que « la famille était la priorité pour papa. Pour notre voyage en famille, il nous a demandé si nous voulions aller à Montréal pour un mois pendant les Jeux olympiques ou passer une année complète en France. Notre réponse unanime a été l'année complète en France. Nous sommes allés à l'école en français à Grenoble et papa et maman ont suivi des cours à l'université pour en apprendre plus sur la culture française. Nous avons aussi visité toutes les régions de la France. »

Pour son travail de relation avec la France, M. Hougen reçoit le titre d'officier de l'ordre national du Mérite en 1992 et de la Confrérie des chevaliers du Tastevin en 1997.

Rolf Hougen meurt le 5 septembre 2024 à Whitehorse à l'âge de 95 ans.



Le consul général de France à Vancouver, Bernard Ledun, et Rolf Hougen lors de la remise de l'ordre national du Mérite en 1992.

Au revoir, messieurs

Angélique Bernard

Au cours du dernier mois, j'ai eu l'occasion de me remémorer mes rencontres avec Red Grossinger, Joseph Novak et Rolf Hougen. Je garde de très bons souvenirs de ces trois hommes qui ont eu un lien avec la communauté francophone du Yukon.

J'ai connu Gilles « Red » Grossinger alors qu'il était maître de cérémonie lors du jour du Souvenir. J'ai appris à le connaître un peu plus lorsque nous faisons partie du comité organisateur du Congrès Canada-France, organisé par l'As-

sociation franco-yukonnaise, qui a eu lieu à Whitehorse en 2012. Red s'est occupé de la portion sur la participation du Yukon et du Canada à la Deuxième Guerre mondiale. Quand je suis devenue commissaire en 2018, Red a été l'une des premières personnes à me féliciter et à me rencontrer pour me parler des activités de la filiale 254 (Whitehorse) de la Légion royale canadienne. Que ce soit à la fête du Canada, aux cérémonies du jour du Souvenir, au souper des anciens combattants et anciennes combattantes et aux autres activités de la Légion, l'accueil de

Red était toujours chaleureux, me demandant comment allaient la famille et le travail. J'ai eu l'occasion de participer à la remise de sa courtepointe de vaillance en 2019 pour souligner sa bravoure et son engagement envers le Canada. J'ai eu le privilège de l'interviewer pour le projet des balados des personnes âgées francophones pour la Société d'histoire francophone du Yukon en 2023. Il m'a accueillie chez lui avec le plus grand des sourires et nous avons passé une heure à discuter de sa famille, de sa carrière et de son amour du Yukon. La dernière fois

que je l'ai vu était à la cérémonie en la mémoire de Joseph Novak, le 10 septembre dernier, huit jours avant son décès. Comme toujours, il m'a donné un gros câlin et nous avons fait un brin de jasette.

J'ai connu Joseph Novak lors des activités de la filiale de Whitehorse de la Légion canadienne en 2020. Nous échangeons en français sur sa santé et sur ma famille. Il était l'une des trois personnes encore en vie au Yukon ayant combattu durant la Deuxième Guerre mondiale. J'ai assisté à sa remise de courtepointe de vaillance en octobre 2020. J'ai vécu l'un de mes moments les plus marquants de mon mandat de commissaire du Yukon en ayant eu l'immense privilège de présider la cérémonie bilingue à laquelle Joseph Novak s'est vu remettre l'insigne de l'ordre national de la Légion d'honneur française par le général Benoît Puga, grand chancelier de l'ordre, à Whitehorse le 21 octobre 2021. Humble comme toujours, M. Novak a remercié ses anciens collègues avec lesquels il a servi ainsi que sa femme, Mary, avec qui il a passé 73 ans. Il insistait pour que je l'appelle Joe et jamais M. Novak.

J'ai entendu le nom Hougen dès mon arrivée au Yukon en 1995 avec le magasin Hougen sur la rue Main. J'entendais aussi le nom de Rolf Hougen et de son rôle de consul honoraire de France, jusqu'en 1999, lors de certaines activités de la communauté francophone. À titre de commissaire du Yukon, j'ai été invitée à quelques reprises à des dévoilements de bustes de personnes historiques du Yukon (Martha Black en 2018 et Edith Josie en 2019) que Rolf et sa femme Marg avaient commandé à des artistes locaux. Je l'ai rencontré également à d'autres activités, dont les vernissages d'expositions à Arts Underground et les célébrations des 75 ans du magasin Hougen en 2019. Nous avons eu l'occasion de discuter un peu et M. Hougen m'a dit une fois que je faisais du bon travail. Cela m'a beaucoup touchée, car il en a connu des commissaires au cours de sa vie! J'ai eu le plaisir de lui remettre l'Ordre du Yukon en 2019.

Reposez en paix, messieurs, et merci de vos contributions au développement du Yukon. ■

Angélique Bernard a été commissaire du Yukon de mars 2018 à mai 2023.



EMPLOI Journaliste / Agent.e de projets

Tu es une personne polyvalente, qui aime la gestion de projets et adore la rédaction?

Voilà une occasion de te joindre au monde fascinant des médias, de la francophonie yukonnaise et de t'épanouir dans un milieu de vie plus grand que nature! Rejoins l'équipe du seul journal francophone au Yukon.

Tu as jusqu'au **24 octobre** pour postuler.

Durée de l'emploi : dès que possible au 31 mars 2025, possibilité de renouvellement.

32 heures / semaine (semaine de 4 jours)

Salaire : 31 \$ à 33,50 \$ / heure.

La priorité, à compétences équivalentes, sera donnée aux personnes qui résident déjà au Yukon.

Envoie-nous ton CV, une lettre de motivation et deux textes (ou articles) que tu as rédigés en français à ressourceshumaines@afy.ca avant le 24 octobre 2024.

La description détaillée du poste est disponible sur demande.



APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT AUPRÈS DES TRAVAILLEURS AUTONOMES *Secteurs Patrimoine, Histoire et Culture*

Afin de faciliter la tâche d'approvisionnement et dans le but de transparence, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) cherche à élaborer une liste de travailleurs indépendants intéressés à offrir leur service pour les deux prochaines années (2025 - 2027).

Les types de services requis sont les suivants :

- Gestion de projet - secteur patrimoine, art et culture
- Recherche - histoire et patrimoine
- Recherche et développement d'exposition et de matériel de communication
- Gestion de données et/ou de collections, archivage et numérisation de documents
- Expertise dans le domaine du multimédia (graphisme, infographie, vidéographie, site web)

Date butoir : Le dimanche **8 décembre 2024**. S.V.P., communiquez avec nous pour recevoir les modalités du dépôt de votre candidature.

Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



Retraite JeFY 2024 : développer nos voix pour tracer notre demain

Rébecca Fico

Lorsque j'ai initialement été invitée à la retraite du comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY), je n'ai pas immédiatement sauté de joie. Vu mes 14 ans, je devais obtenir la permission de mes parents pour participer à cette activité se déroulant durant toute une fin de semaine. La cause n'étant pas gagnée d'avance, je n'étais pas sûre de vouloir risquer le peu de capital d'influence parentale que je possédais sur... une retraite. Bon, une

fin de semaine « d'activités et d'expériences trippantes en français » m'attirait, mais, pour être honnête, puisque je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants, un important répertoire de tâches domestiques me tentait aussi. Je me suis donc dit, pourquoi pas? Restait la cause de ma première hésitation : bien qu'ils soient un support extraordinaire pour la plupart de mes entreprises, mes parents ne sont pas très fans du découchage. Mais, finalement, après assurances et négociations - qui je suis sûre me serviront si

je fais carrière en diplomatie - j'ai réussi à obtenir une exceptionnelle permission parentale. Je me suis donc inscrite *in extremis* et j'ai préparé ma valise.

Vendredi 20 septembre après l'école, j'attendais donc devant les bureaux de l'Association franco-yukonnaise avec une poche de hockey pleine de vêtements et autres essentiels suggérés sur la liste envoyée par l'organisatrice de la retraite du comité JeFY. Une fois les deux accompagnatrices et les six jeunes inscrits rassemblés, nous sommes partis pour le Airbnb Eclipse Hot Springs, à Takhini, au nord de Whitehorse.

Le programme de la retraite a commencé le soir même de notre arrivée par une activité surprise, qui consistait en un jeu d'équipe de type Meurtre et Mystère qui prenait place en Normandie durant la Deuxième Guerre mondiale. La joute fut animée par une membre débordante de dynamisme de la ligue d'impro francophone du Yukon (FIN). Si le déroulement de la partie était un peu décousu et embrumé de confusion au niveau des rôles, nous avons quand même bien ri et nous nous sommes bien amusés!

Le lendemain, notre samedi a commencé par un atelier culinaire avec Anna Ly de Fueled by Anna, pendant lequel nous avons préparé un déjeuner santé en trois recettes. Ensuite, nous avons assisté à des présentations en expositions magistrales de différents organismes francophones qui offrent des services et opportunités pour les jeunes, dont les Essentielles et la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). L'après-midi, on a délié nos jambes en sortie à la réserve faunique de Whitehorse, où nous avons pu admirer de beaux animaux yukonnais. Bien sûr, nous avons également visité la boutique de souvenirs de la réserve où les jeunes qui avaient la chance d'avoir des sous ont acheté de belles peluches à prix d'or. À



Marguerite Tölgyesi

Les jeunes du comité Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) se sont regroupés lors d'une fin de semaine. Une activité surprise a été animée par une membre de la ligue d'improvisation la FIN, Anne-Sophie Berthelot.

notre retour, le titulaire de la présidence du comité, Tristan Gagnon (11^e année), nous a présenté le bilan 2024 de la JeFY, nous décrivant les activités et initiatives d'engagement politique et communautaire que Jeunesse Franco-Yukon a organisé et coordonné pour les jeunes de 14 à 25 ans tout au long de l'année.

La journée s'est conclue par une classique soirée cinéma, où nous nous sommes entassés en pyjamas dans la salle télé du Airbnb avec une quantité industrielle de collations ultra-caloriques, et avons regardé films et vidéos en français jusqu'à ce que les adultes responsables nous envoient au lit. Sans surprise, cette soirée était parmi les activités les plus appréciées par les jeunes du comité!

L'horaire du dimanche contenait le clou de la retraite : les élections du comité JeFY pour l'année 2024-2025. Par un procédé démocratique exprimé d'une succession d'acclamations, le comité JeFY s'est nommé un président : Tristan Gagnon (deuxième mandat), un vice-président : Jean-Christophe Ménard (11^e année) et deux conseillères : Delphine Beaupré (9^e année) et moi-même Rébecca Fico (9^e année). Pendant ces élections loufoquement formelles, une pensée étonnamment profonde a surgi en moi; nous étions six jeunes et deux accompagnatrices, retirés au beau milieu des bois et nous prenions part au demain de

la jeunesse franco-yukonnaise. Personnellement, j'ai toujours préféré la participation dans la discrétion aux projecteurs de l'implication, mais, ce jour-là, j'étais fière d'être acclamée conseillère de la JeFY et de servir de témoin à l'ascendance de mes nouveaux partenaires alors qu'ils prenaient siège au comité. Qui sait si parmi nous ne se trouvaient pas les piliers du Yukon francophone de demain?

À l'ère de l'angoisse et du frisson de l'infinie possibilité des réseaux sociaux, de l'influencing, du tout et du rien cosmopolite, de l'intelligence artificielle et de l'individualisme libre, c'est dur de vendre un sens d'appartenance aux jeunes de ma génération. C'est pourquoi je lève mon chapeau à la gestionnaire jeunesse de l'Association franco-yukonnaise, Marguerite Tölgyesi, qui a mis tant d'énergie à relancer le comité JeFY « par et pour les jeunes » et utilise sa fabuleuse expérience en engagement jeunesse pour nous transmettre le goût d'être fièrement jeunes franco-yukonnais! On est tellement bombardés de possibilités loin de chez nous, on en oublie parfois qu'on a une voix ici... Alors je nous dis, amusons-nous en français tout en développant notre voix pour façonner notre demain.

Ah, j'ai oublié de mentionner qu'on a tous eu des pulls à l'effigie du drapeau franco-yukonnais et de la JeFY! Cool, non? ■

Comprendre le ciel et ses étoiles

Yves Lafond

Plus le temps passe, plus il se fait sentir
Il passe sur nous, il passe sur tout
Peut-être à tort, mais quand je regarde dehors,
J'ai l'impression de le comprendre le dehors.
Je regarde les arbres et j'aime prétendre les comprendre.
Je regarde leurs congénères plus modestes telles les plantes ou fleurs
de toutes grandeurs,
elles aussi je pense les comprendre
Quand je regarde les animaux qui vivent dans cette flore aux côtés
ou loin de l'humain,
je les comprends eux aussi.
Je comprends même l'eau, la roche et les nuages. Je comprends les
montagnes. Je comprends leur vie.
Ce qui les anime les motive.
Peut-être ai-je raison ou peut-être j'ai perdu la raison
Je ne comprends pas tout et je m'en fous
Mais quand je regarde le ciel. Quand je vois ce firmament
Toutes ces étoiles qui brillent inlassablement, là je me perds. Je ne
comprends pas. Je ne comprends plus. Plus rien.
Ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé. J'en ai étudié des cartes,
passé de soirées à les observer, mais rien à faire.
Tous ces petits points lumineux plus petits qu'une pointe d'aiguille
qui sont en réalité immenses comme... comme... absolument rien
qu'on connaît.
Comment elles se débrouillent ces étoiles dans tout cet espace et
tout ce temps?
Est-ce qu'elles vont ou elles viennent?
Quand j'entends milliards. De galaxies, d'années ou d'années-lumière,
ces chiffres, je ne les comprends pas.
J'en comprends le principe, la mathématique, je pourrais même
compter jusque-là.
Mais je n'arrive pas à les imaginer. Les mesurer. Les raisonner. Ils ne
m'entrent pas dans la tête.
Mille milliards de kilomètres ou d'années-lumière ne font aucun sens.
Trop grand, trop gros, trop loin.
À force de vivre entre et parmi eux, je crois comprendre assez les
arbres, les plantes, les animaux et tout ce qui bouge ou ne bouge pas
sur cette terre.
Assez pour devenir l'un d'eux. Il y a d'ailleurs des chances que ça
arrive. Je suis prêt. Depuis belle lurette.
Mais ce ciel qui nous englobe, je ne comprends rien de lui. Je ne pourrais
pas devenir une de ces étoiles. Parce que je ne les comprends pas.
Mais viendra un jour. Un jour viendra peut-être, où j'irai les voir de près
toutes ces étoiles. Et quand ce jour viendra, j'espère y aller gaiement.
Aller voir de près ce que je ne comprends pas encore.



Marguerite Tölgyesi

Le samedi 21 septembre, les jeunes ont fait une sortie à la réserve faunique.

SUDOKU

JEU N° 892

				9		1		
	3				5			
		1						7
	7		3		5	4		
5		8				7		
			9					2
4			2					6
6				5	8	3		4
				6	4	1		

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 892

5	6	1	7	9	2	3	8	4
4	2	8	5	1	7	6	9	3
6	7	8	3	6	2	5	1	4
2	5	9	4	8	6	3	7	1
6	8	7	1	4	9	8	2	5
1	8	4	5	2	3	8	9	7
4	7	6	9	3	8	1	5	2
8	8	6	2	1	7	6	3	7
3	1	2	6	7	5	4	9	8

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 13 OCTOBRE AU 19 OCTOBRE

-  **BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
L'inactivité pourrait miner votre énergie, comme un feu qui s'éteint sans bois. Invitez vos amis à une randonnée ou à une sortie en forêt; bougez ensemble pour raviver votre flamme et retrouver un mieux-être vibrant, à la hauteur des grands espaces.
-  **TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
En vue d'une transition professionnelle ou de la retraite, un peu de clarté est nécessaire. Prenez le temps de tracer un plan, comme un pisteur qui lit les traces sur le sol, pour aligner votre futur sur vos aspirations profondes et votre envie de liberté.
-  **GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
Un apprentissage passionnant propulsera votre carrière vers de nouveaux sommets. Face aux défis, la patience sera votre boussole. Suivez ce qui vous passionne et laissez vos ambitions se concrétiser dans le plaisir de la découverte.
-  **CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous exprimerez tout haut ce que d'autres murmurent sous les vents du Nord. Une profonde introspection vous poussera à changer d'environnement, comme un réaménagement d'un camp en prévision de l'hiver. Réévaluez vos priorités et un cadre de vie plus adapté à vos besoins, qui devraient s'aligner avec ceux de vos proches.
-  **LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
À force de dire « oui » à tout, vous risquez de vous perdre en chemin. Avant de prendre des engagements importants, prenez le temps de recueillir les informations, comme un trappeur qui analyse chaque piste avant de choisir sa route.
-  **VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Les heures supplémentaires apporteront un coup de pouce à vos finances, mais ne perdez pas de vue vos besoins affectifs. Accordez-vous du temps pour réchauffer vos relations, comme on alimente le poêle après une longue journée de travail.
-  **BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous serez au bon endroit au bon moment, comme un pêcheur à la bonne rivière. Le travail acharné paiera et les félicitations ne tarderont pas. Savourez le fruit de vos efforts, ce moment où l'on savoure une prise bien méritée.
-  **SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Sortir de votre zone de confort pourrait sembler difficile, comme quitter une cabane bien chauffée. C'est peut-être le moment de faire le tri, d'alléger votre vie pour y faire entrer plus de lumière et de liberté, en accord avec la saison.
-  **SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Tous les signes s'alignent pour faciliter le lancement de votre propre entreprise ou acCédez clairement vos idées et montrez votre leadership pour surmonter des situations délicates. Votre audace sera comme une boussole qui dénoue les nœuds, ouvrant la voie à une harmonie retrouvée dans votre vie quotidienne.
-  **CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Un projet de vacances se dessine à l'horizon. Commencez à préparer votre passeport et des investissements importants pourraient s'imposer, comme l'achat d'un nouveau véhicule avant la première neige. Un bon budget vous permettra de maintenir votre image professionnelle et d'éviter les imprévus.
-  **VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Votre détermination à impressionner sera comme un vent du Nord qui pousse vos voiles. Cela portera des fruits au travail, avec une expansion de la clientèle et la réalisation d'objectifs. Avancez avec assurance, car l'action vous mènera au succès espéré.
-  **POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Face à une injustice, votre tendance à agir comme juge pourrait bénéficier d'un peu plus. Si vous cherchez votre voie, laissez votre imagination guider vos pas comme une aurore boréale illumine le ciel sombre. Votre imagination exceptionnelle vous guidera vers la création d'un chef-d'œuvre dans le domaine où vous excellez déjà.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

Le jet-stream glisse vers le pôle Nord

Agence Science-Presse

L'hypothèse selon laquelle le jet-stream, ou courant-jet, se serait rapproché des pôles de notre planète au cours des dernières décennies se renforce. Ce « déplacement » accroîtra inévitablement les canicules et les sécheresses dans les régions qui dépendent de ces vents en haute altitude pour diriger — ou non — les précipitations dans leur direction.

On appelle courant-jet, ou courant d'air en haute altitude, des phénomènes atmosphériques qui prennent la forme de rubans sinueux. Circulant d'ouest en est, les courants-jets polaires agissent comme une barrière entre les masses d'air des zones froides et celles des régions tempérées. Ils sont plus forts en hiver, lorsque les écarts de température entre leurs deux flancs sont plus grands.

Lorsque le courant-jet polaire de l'hémisphère Nord glisse anormalement vers le sud, on assiste, dans des régions qui n'en ont pas l'habitude, à des températures anormalement froides en hiver — c'est ce qu'on s'est mis à appeler ces dernières années le vortex polaire. S'il devait se confirmer que ce courant-jet est en train, à l'échelle des décennies, de glisser progressivement vers le nord, cela pourrait entraîner un nombre croissant de températures anormalement chaudes, y compris assez loin au nord.

Cela fait au moins 10 ans que des experts émettent l'hypothèse que le déplacement ou l'affaiblissement des courants-jets serait une cause du réchauffement climatique — et aurait un effet amplificateur dans les régions touchées. Mais leur forme sinueuse, leurs variations saisonnières et le fait que les satellites ne les observent

que depuis quelques décennies rendent difficile les prédictions.

Dans une recherche parue en août dans la revue *Geophysical Research Letters*, quatre chercheurs du Collège universitaire de Londres affirment que l'on commence à voir se dégager des tendances. Ils estiment que, depuis 1980, au-dessus de l'océan Pacifique, le courant-jet polaire de l'hémisphère nord s'est déplacé, l'hiver, de 30 à 80 km par décennie.

Dans une étude parue en avril dernier, une autre équipe avait également conclu à une tendance nette, mais sans se risquer à la quantifier.

Cela peut se traduire par des températures tropicales qui remontent vers le nord au fur et à mesure que le courant-jet remonte lui aussi vers le nord, augmentant progressivement dans ces régions la moyenne annuelle des canicules et des tempêtes.

sciencepresse.qc.ca

MOT CACHÉ

THÈME : COURSE / 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|--------------------|---|---|--------------------|-------------------------------------|---------------------|-----------------------|---|----------------------|---|----------------------------------|---|
| A
ACTIVITÉ
ALLURE
ARRIVÉE
ATHLÈTE | C
CADENCE
CARDIO
CHAUSSURES
CHRONOMÈTRE
COMPÉTITION
COURIR | D
DÉPART | D
DESCENTE
DISTANCE
DOSSARD | E
ÉCHAUFFEMENT
EFFORT
ENDURANCE
ÉNERGIE
ENJAMBÉE
ENTRAÎNEMENT
ÉPREUVE
ÉTIREMENTS | F
FOULÉE | I
INTENSITÉ
INTERVALLE | J
JOGGING | K
KILOMÈTRE | M
MARATHON
MONTÉE
MOUVEMENT
MUSCLE | O
OBJECTIF | P
PARCOURS
PAS
PAYSAGE
PENTE
PERFORMANCE
PHYSIQUE
PIED
PISTE
PROGRAMME
PROGRESSION | R
RANDONNÉE
ROUTINE | R
RYTHME
S
SANTÉ
SÉANCE
SENTIER
SORTIE
SPORT
SPRINT
T
TEMPS
TRAJET
V
VITESSE |
|--|---|--------------------|---|---|--------------------|-------------------------------------|---------------------|-----------------------|---|----------------------|---|----------------------------------|---|

T	P	D	N	E	E	S	E	T	E	C	N	A	R	U	D	N	E	I	N
E	N	R	E	O	F	T	O	S	N	A	R	R	I	V	E	E	F	N	O
T	C	E	O	S	H	O	E	R	S	E	E	M	H	T	Y	R	I	T	I
N	P	N	M	G	C	T	U	L	T	E	M	P	E	N	T	E	T	E	S
E	E	E	A	E	R	E	A	L	H	I	T	E	M	P	S	P	C	R	S
M	R	E	P	T	V	A	N	R	E	T	E	I	F	E	X	I	E	V	E
E	F	N	A	N	S	U	M	T	A	E	A	D	V	F	E	E	J	A	R
N	O	N	Y	I	A	I	O	M	E	M	O	U	J	C	U	D	B	L	G
I	R	O	S	R	N	E	D	M	E	S	E	O	N	T	O	A	O	L	O
A	M	D	A	P	T	R	A	E	S	R	G	A	C	M	E	U	H	E	R
R	A	N	G	S	E	C	R	A	P	G	E	H	E	T	O	J	R	C	P
T	N	A	E	I	T	T	R	E	I	S	A	T	E	N	R	N	A	I	E
N	C	R	T	I	E	D	E	N	E	U	I	R	R	L	E	A	T	R	R
E	E	N	V	M	C	U	G	E	S	R	P	A	S	O	C	R	P	E	T
C	E	I	O	A	Q	A	B	S	E	E	T	S	I	P	U	S	G	E	E
S	T	L	R	I	L	M	U	M	C	A	D	E	N	C	E	T	U	I	D
E	I	D	S	L	A	R	E	I	S	R	U	O	C	R	A	P	I	M	E
K	I	Y	U	J	E	N	C	H	R	O	N	O	M	E	T	R	E	N	C
O	H	R	N	S	T	R	O	F	F	E	I	N	T	E	N	S	I	T	E
P	E	E	E	S	P	O	R	T	N	O	I	T	I	T	E	P	M	O	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : EXERCICE



Les 3 et 4 octobre s'est tenu à Whitehorse le Congrès annuel de Réseau.Presse. Il s'agit d'un événement majeur pour les acteurs et actrices des médias francophones en situation minoritaire au Canada. L'événement a été ouvert par Monique Levesque, puis des discussions, ateliers et conférences ont rythmé les deux jours de congrès. Le panel jeunesse a été sans conteste un des moments forts! Le jeudi soir, une équipe de la FIN s'est opposée à l'équipe des médias lors d'une soirée d'improvisation. Le Congrès s'est terminé par un Gala de remises des Prix d'excellence.

Bienvenue au monde à Esmé Olive Clubbe, née le 24 septembre dernier. Elle comble de joie ses parents, Joëlle Haché et Bryan Clubbe, ainsi que sa grande sœur Bexley.



Fabienne Christophle nous a partagé une photo de sa fin de semaine dans la région de Kluane et au-delà!

Le 3 octobre dernier, les personnes nouvellement arrivées au Yukon ont pu découvrir les organismes et les services francophones et faire la rencontre d'autres personnes dans les locaux du Baked Café.

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS



Sois visible

à vélo, en ski, en trottinette des neiges ou en raquettes

Tu promènes ton chien en soirée? Tu marches à l'école en matinée? Continue tes activités en toute sécurité.

DEMANDE TON MATÉRIEL RÉFLÉCHISSANT!

C'EST GRATUIT

Réserve ton matériel ici



Les arts et la santé



Explorer son corps à travers diverses disciplines artistiques et voir comment les arts peuvent nous faire du bien.

Atelier parent-enfant

Samedi 19 octobre
10 h 30 à 12 h

Centre de la francophonie (salle communautaire)
Gratuit - inscriptions obligatoires

Exploration d'une trousse découverte santé
LES ARTS ET LA SANTÉ
Lecture, jeu, collation et bricolage
Animé par Véronique Boivin

Pour s'inscrire
pcsyukonfrancosante.org



Partenariat communauté en santé (PCS)

Le réseau pour la santé en français au Yukon

ATELIERS SANTÉ

- STAGES
- BOURSES D'ÉTUDES
- FORMATIONS
- WEBINAIRES
- RESSOURCES
- EMPLOIS EN SANTÉ
- POINTS DE SERVICES
- INTERPRÉTATION & ACCOMPAGNEMENT SANTÉ

Infolettre santé



ARTS

- **Appel aux artistes.** Campagne des 16 jours sur la violence basée sur le genre avec Les Essentielles. Rens. : info@lesessentielles.ca
- **Exposez vos œuvres** à la Edge Gallery d'Arts Underground au cours du mois de novembre. Thème de la justice sociale : L'Art comme appel à l'action. Rens. : vfwomenscentre.com/blog/
- **Appel aux artistes visuels.** Partagez votre talent! Un nouveau projet de collaborations artistiques se déroule cette année au CSSC Mercier. Chaque mois, nous organisons un atelier pour découvrir de nouvelles formes d'art visuel. Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca
- **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire. Rens. : info@lesessentielles.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Bénévolat pour de l'aide à domicile.** Vous avez du temps? Soutenez nos personnes âgées et renforcez la solidarité de notre communauté! Offrez quelques heures pour apporter réconfort et autonomie. Rens. : adomicile.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions** et bien plus avec *L'Aurore boréale!* *L'Aurore boréale* est le journal de

votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!

Rens. : dir@auroroboreale.ca

- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

DIVERS

- **Ludothèque.** Empruntez gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 jeux du catalogue! Écrivez à ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille. Réservez en ligne une fois par mois. Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/ludotheque/
- **Réunion Alcoolistes Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Aide à l'emploi.** Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel? Bénéficiez de l'expertise de notre équipe (travail du CV, tutorat en anglais, espace de travail, etc.). Rens. : emploi.afy.ca
- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : redaction@auroroboreale.ca

IMMIGRATION

- **Aide à l'établissement.** Besoin de conseils pour votre installation au Yukon? Notre équipe peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration, pour toutes sortes de besoins. Service gratuit. Rens. : accueil.afy.ca
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

- **Bourses d'études Schulich Leader.** Les élèves qui envisagent des études postsecondaires dans les domaines des sciences, de la

technologie, de l'ingénierie ou en mathématiques (STIM) peuvent obtenir une bourse. Candidatures avant le 18 octobre. Rens. : schulichleaders.com

- **Lance ton balado,** concours créatif pour les 12 à 18 ans. Ouvert aux élèves de 7^e à 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 6 janvier. L'équipe gagnante participera au Salon du livre de l'Outaouais du 20-23 février 2025, tous frais payés. Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de

la décolonisation. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

10 octobre

- **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Viens te joindre à nous pour le match des Jaunes et des Bleus! Au Centre de la francophonie, le plaisir sera au rendez-vous. 10 \$ à la porte, argent comptant seulement. Rens. : lafin.ca

Tous les mardis

- **14 h à 16 h : Café de l'amitié.** Rassemblement convivial autour d'une boisson chaude et d'un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie. Inscr. : cafe-amitie.afy.ca

15 octobre

- **17 h 30 à 19 h : Atelier sur les bienfaits des huiles essentielles.** Avec Angelune Drouin, au local des Essentielles. Rens. : rcpierrelouis@lesessentielles.ca

17 octobre

- **18 h : Réalités du plein air au Yukon.** Atelier informatif animé par Stephan Poirier sur l'automne et l'hiver. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit. Inscr. : pleinair.afy.ca

19 octobre

- **13 h à 15 h : Tour guidé de Whitehorse.** Découvrez les services et les commerces utiles aux personnes nouvellement arrivées. Rendez-vous au Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit. Inscr. : bienvenue.afy.ca

23 octobre

- **De 10 h à 14 h 30 h : Club gourmand.** Participez à la cuisine collective pour les 50 ans et +! Cuisinez, découvrez et partagez. Activité gratuite. Places limitées. Centre de la francophonie. Inscr. : gourmand.afy.ca
- **De 10 h à 13 h : Speed-Jobbing virtuel.** Organisé par RDÉE Canada pour trouver un emploi. Inscription obligatoire avant le 15 octobre. Inscr. : emplois-au-canada.ca

24 octobre

- **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Viens te joindre à nous pour le match des Rouges et des Bleus! Au Centre de la francophonie, le plaisir sera au rendez-vous. 10 \$ à la porte, argent comptant seulement. Rens. : lafin.ca

RAPIDES

- Le journal a reçu une bien belle lettre. Ben Lepage, résident de la Colombie-Britannique, est venu en visite au Yukon l'été passé. Telle ne fut pas sa surprise lorsqu'il a appris l'existence de « Happy » Aimé Lepage, dans l'histoire du territoire. « The shock of my life » mentionne-t-il dans une lettre manuscrite qu'il nous a envoyée, demandant de l'information au sujet de son potentiel aïeul. La lettre a été transférée à la Société d'histoire francophone du Yukon, qui propose désormais le service de recherche historique, car les archives du journal ne remontent qu'à 43 ans dans le passé.
- TV5 Monde a publié une chronique sur *L'Aurore boréale!* Elle se trouve sur le site web Terriennes ici : information.tv5monde.com/

- terriennes/laurore-boreale-un-journal-francophone-entierement-feminin-au-yukon-2738364
- Dawson a le vent en poupe en France! Après Caroline Jalbert qui y avait exposé plusieurs de ses photos lors d'un festival hivernal, c'est au tour d'Emmanuelle Pierrot, l'auteure de *La version qui n'intéresse personne*, d'y faire ses premiers pas. Elle était invitée au Festival AMERICA de Vincennes du 26 au 29 septembre dernier. Ce festival célèbre la littérature francophone d'Amérique du Nord. Quel chemin, Emmanuelle, bravo!
- Bravo à Sandra St-Laurent dont des textes ont été sélectionnés pour le recueil *Poésie franco-ouestienne 1974-2024* qui célèbre les 50 ans des Éditions du Blé.



RÉCIPIENDAIRE ●

Personne qui reçoit un diplôme universitaire, une nomination, une médaille, etc. (p. 4)

MÉCONNAISSANCE ●

Mauvaise connaissance, manque de savoirs ou d'informations sur un sujet précis. (p. 8)

COLLECTIF ●

Qui comprend ou concerne un ensemble de personnes (un travail collectif, une œuvre collective). (p. 12)

RECENSEMENT ●

Enquête menée par le gouvernement pour établir un dénombrement et un tableau statistique de la population à un moment donné (nombre d'habitants, caractéristiques principales, professions, taille des logements, etc.). (p. 13)

LEXIQUE

OBTENEZ VOTRE LAISSEZ-PASSER DE SKI AUJOURD'HUI!

VENTE EARLY BIRD

SE TERMINE LE 15 OCTOBRE

WWW.MOUNTSIMA.COM